

La Coloquinte

Colette Girault, Lecointe
Poèmes, écrits, souvenirs



Colette Girault Lecointe

La Coloquinte, Colette Girault Lecointe.
1ère édition, éditée à compte d'auteur en avril 1999
2e édition, éditée à compte d'auteur en août 2008
3e édition, diffusée sur internet en juin 2013

Tous droits de reproduction ou de diffusion interdits sans l'accord écrit de l'auteur ou ses
aillants droits.

COLETTE GIRAULT LECOINTE

11
12

Poèmes

La Coloquinte

STADE PAUL MEYER rue de PARIS SUCY en BRIE

TEL : 45.90.21.42.



**En ce beau jour
de ta première communion
Mon Ludovic.
Que Dieu te garde pour
toujours ton cœur d'enfant
et que la lumière brille
en toi.
Ta maman**

Table des Matières

Avant-propos	10
Espoir d'Amour.....	12
Citron.....	13
Un ami fidèle	15
Retrouvailles	16
La Mère	17
Nounou	18
L'Eponge	20
Vous n'avez rien à teindre en rose ?... ..	22
Mystère !.....	23
Sillage.....	24
La moisson	25
Les Thoutaciens	26
Coucou !.. ..	27
L'Automne	28
Route de Nuit	29
Poèmes	30
Distylet.....	31
Au Lieu-dit Les Quatre sous	32
Hiver	34
Croix de bois Croix de fer.....	35
En voir la Fin	37
La cage.....	38
L'Emigrée.....	41
Chat promet.....	42
À Camille	43
Nuage	44
Passe le Temps	45
Ofi	46
Expo Photos	47
Paradis - Chlorobenzène.....	48
Promesse.....	49
À Caroline et Thierry mes doux enfants chéris	49
Mère Poule	50
Mère Poule (remanié).....	51
Mimétisme.....	53
Premières Mailles	54
L'Ange	55
Emilie Jolie.....	56
Brame Pain.....	57
Pour Pierrette Jean et Sophie (Pour un dimanche qui n'a pas de prix.)	57
À mon Lulu	58
D'.....Hommage	59
Vive la Poésie	60
Près de la Cage.....	61
Le poids des choses.....	62
L'ARC TRIOMPHANT	63
Confidences sur l'encrier	65

À M Breton	65
Confidence sur l'Encrier (remanié en avril 1991)	66
À Brigitte & et Renée	67
Curieuse !	68
Graciles, Fragiles, Utiles.	69
Graciles, Fragiles, Utiles. (Remanié)	70
Anatomie	72
À Christine	73
Je sais une Eglise	74
À Chistinange et Ludovic	74
Bouclier du Désert	75
Circonstances d'automne	76
À Caroline.....	76
L'éclair	77
Itinéraire	78
Itinéraire (Remanié)	79
La Planète Mère	81
Bonheur	83
Aimer	84
La Cueillette	85
La cueillette (Remanié)	86
L'Essor	88
L'Envol	89
A mon Lulu	89
Silence	90
Cadeau	91
À Thierry.....	91
Berceau	92
Espérance	93
Le Tournesol	94
La Flamme	95
À mon Lulu	95
Amoureuement	96
À mon Lulu	96
A tous les moineaux du monde	97
Mémé Confiture	98
Hommage à Victor HUGO	98
L'attente	99
La Ronde	101
Ma Délivrance	102
Ma Poésie	103
Confier	105
Prétendre	106
Qui Damne ?	107
La neige	108
Chut ...!	109
L'hirondelle	110
A mon fils	111
Bayadère	112
Ultime requête	113
Impuissance	114

Madame,	115
Broderie	116
Entre nous	117
Et si	118
Alors raconte !	119
Premier matin	121
Vivre	122
Je voudrais	123
(99)	124
Rue de Baume	125
La Coloquinte	126
Dans l'ombre du génie	127
A Marion et ses Parents	128
Au Printemps	129
L'enfant	130
Solitude	131
Belle de jour	132
A Christine	132
Fuir	133
Heures exquis	134
Oui, Je veux !...	135
Atelier de François Coppé	135
Evasion	137
Une Noix	138
La fuite	139
L'averse	140
Gris perle	141
Brouillard	142
La Mâne	143
Le choix	144
Harmonie	145
Vacances	147
Gaël	148
La Poésie	149
La clé des Songes	150
Dimanche	151
Notre Pensée	153
Rédactions	155
Rédaction Série 4 NV-EG4 A1	155
Rédaction Série 15 NV-EG4 A1	163
Chicotte	166
Rédaction Série 20 NV-EG4 A1	168
Rédaction Série 03 NV-EG5 F5	171
Rédaction Série 11 NV-EG5 F5	174
Rédaction Série 17 NV-EG5 F5	178
Rédaction Série 21 NV-EG5 F5	181
Divers	184
Auprès de la source	185
In Vitro.....	187
Merci Seigneur.....	190
Mes doux Agneaux	191

Un an aujourd'hui.....	193
Le méridien éditeur	194
Revue littéraire N°9.....	195
Avant le jour	196
Espoir D'amour.....	197

Préface

Ma CoCo
 Sur le retour
 Je te vois toujours
 Car deux ports sans toi
 Loi de notre toi
 Je ne pense qu'à toi
 ET mon rêve à moi
 C'est être avec toi
 Toujours plus près de toi
 Mais pour toi mon amour
 Je repartirais deux jours
 Avec toi pour toujours
 Pour vivre notre amour
 Ce que je t'ai déjà dit
 Aujourd'hui tu le ~~relis~~
 relis -

Ma CoCo

Sur le retour
 Je te vois toujours
 Car deux jours sans toi
 Loi de notre toit

Je ne pense qu'à toi
 Et mon rêve à moi
 C'est être avec toi
 Toujours plus près de toi

Mais pour toi mon amour
 Je repartirais deux jours
 Avec toi pour toujours
 Pour vivre notre amour

Ce que je t'ai déjà dit
 Aujourd'hui tu le relis.

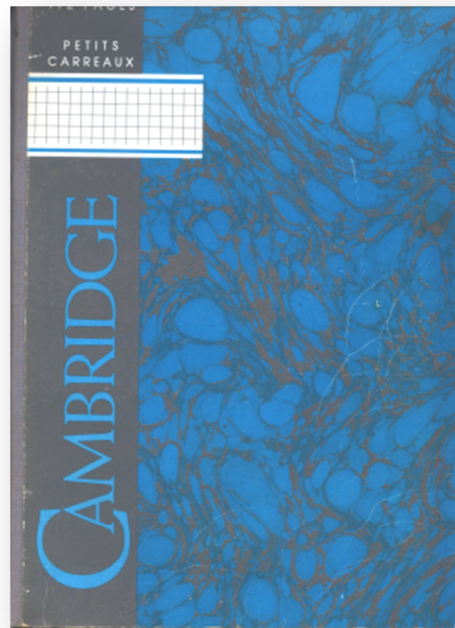
Lucien

Avant-propos

Une première version de cet ouvrage a été imprimée à compte d'auteur en avril 1999 sous la forme d'un livré de 80 pages avec comme titre « La Coloquinte ». Ce travail avait été réalisé à l'époque dans l'urgence d'un événement important, il a été diffusé dans un cadre privé à un nombre très faible d'exemplaires. Le présent document est un essai de synthèse de l'œuvre de l'auteur, que nous avons pu obtenir sous forme de manuscrits originaux. Certains poèmes ont été rédigés sur des années, nous avons essayé de faire figurer la version la plus aboutie mise à notre disposition. Les textes du premier ouvrage sont sous une forme électronique et les textes complémentaires sont sous leurs formes originales scannées. Nous avons essayé d'agrémenter de photos et de documentations annexes cet ouvrage pour qu'il reflète le mieux possible nos souvenirs. Nous avons décidé de conserver le titre original du premier livré pour cette édition plus complète de l'œuvre. Dans la première édition, le poème la Coloquinte (101) n'était pas présent. L'auteur avait numéroté ses poèmes de 1 à 119 dans deux cahiers, nous avons respecté ce choix, la première édition ne contenait que les poèmes du premier cahier numéroté de 1 à 80. Quelques poèmes du cahier numéro un avaient été oubliés et certains poèmes avaient été modifiés entre temps par l'auteur, nous avons mis les deux versions. Le poème 110 ateliers Copé n'est pas retranscrit dans le cahier et la page est blanche. Le poème 115 « Gris perle » ne contient que le titre, mais pas de texte dans le cahier. Un troisième cahier contient quelques poèmes supplémentaires ainsi que les textes des deux poèmes manquants. Les deux poèmes manquants ont été insérés dans la chronologie du deuxième cahier et les poèmes supplémentaires ont été mis à la suite. Un ensemble de devoirs de français réalisé par l'auteur dans le cadre d'une reprise de ses études dans les années 70 a été inséré dans le document, car les contenus de ces textes sont une vision romancée de son univers et sont les prémices de son travail de poésie. Quelques brouillons de poèmes inachevés ont été placés en fin d'ouvrage pour permettre au lecteur de capter la genèse d'un poème. Nous avons résisté à l'envie de corriger certaines fautes d'orthographe qui était peut-être voulue par l'auteur. Collette Girault Lecointe, a quittée ce monde, mais reste à jamais en nos cœurs.

Le 5 juin 2013
Lecointe Ludovic





Cahier 1 : Poème 1 à 80



Espoir d'Amour

Un inconnu m'a souri
Et mon coeur s'en est réjoui
Il avait besoin ce matin
D'un tout petit rien
Pour retrouver un peu d'espoir
Et ne pas cesser d'y croire...
C'est vrai qu'il m'arrive de douter
Par tant de violence alertée!...
Aujourd'hui est un beau jour,
J'ai rencontré un peu d'Amour.

Mars 1989

Citron

Mal réveillée ce matin, j'aspirais à me recoucher. Après avoir déjeuné je vins caresser le chat qui se prélassait pelotonné dans un carton.

" Minou, s'il-te-plaît, fais-moi une petite place que je fasse un somme avec toi petit chat si heureux qui dort aussi longtemps qu'il veut, rien à laver ,rien à repasser, rien à faire; comme je t'envie ! .. »

Minou ne bronche pas et je me prends à penser que peut être, il me comprend et que peut être il est malheureux lui de ne rien pouvoir faire qu'il envie mes mains si fabuleuses avec leurs cinq doigts si agiles qu'ils peuvent si je m'en donne la peine, écrire, fabriquer, caresser. Minou me regarde, il s'étire et son petit menton se tend avec délice vers mes mains retrouvées.

Mars 1989

Photographie la rose

Arrêter le temps
Le temps d'une rose
Pour la garder longtemps
Derrière la vitre close
En faire un souvenir
Et venir te l'offrir,
En souvenir de qui ?
En souvenir de quoi ?
En souvenir de tout,
En souvenir de rien,
Chaque année refléurit
La rose qui pour toi,
La rose qui pour nous
Embaume mon jardin.
Mais loin de ce jardin,
Garde bien cette rose
Qu'elle éclaire tes demains
Chasse les pensées moroses,
Fleurisse, ce beau matin
En souvenir de rien
Qu'elle devienne pour toi
En souvenir de moi
La plus belle rose.

Juillet 1989

Pour Calogine

Pour la maman courageuse
Fleurit la rose chaleureuse
Puisse sa beauté gommer la peine
Et te faire l'âme sereine.

Pour Emma

Rose de France
Ou d'Alicante
Même parfum
Mêmes souvenirs
Des rêves bleus pour l'avenir.

Pour Tati

A toi petite sœur
Pour apaiser ton cœur
Brûlant du sang de tes veines
Dans ton île lointaine.

Un ami fidèle

Nous emmena partout
Où nous devions aller,
Nous emmena partout
Où nous aimions aller.

~

Nous n'eûmes jamais d'ami plus sûr,
Jamais ne fûmes plus heureux qu'avec lui
Et du nord au midi, partîmes sans souci
Heureux de vivre l'aventure.
Allions traquer la perle d'azur,
Trouver l'éclat des cristaux purs
Dont la beauté nous fascinait.
Quand le soir venait,
Tel Gavroche en son logis'
Tous les cinq blottis
Bien à l'abri,
Paisible était la nuit.
S'il n'y avait pas eu les mers,
Le tour de terre!...On pouvait faire!...

Et les matins radieux
Dans la nature en éveil,
Voir les enfants joyeux
Devant tant de merveilles
Se fabriquer des souvenirs,
Images bleues pour l'avenir

Merci à lui toujours
Qui sans faillir jamais,
Nous fit à peu de frais
Riants et longs parcours
Et d'année en année,
Nous a bien promenés.

Un jour pourtant sonna l'heure
De se mettre au repos,
Mais avant qu'il ne meure,
Veillons bien sur ses os.
Aujourd'hui, nous sommes fiers
Qu'il nous transporte encore,
Doucement! plus qu'hier !

.
Prenant soin de son corps :
Quatre roues, un moteur,
Sans aucun doute un cœur,
L'ayant bien démontré
Par cette fidélité
Si proche d'une amitié
Qu'on ne peut s'y tromper.

Juin 1989

Retrouvailles

Ah ! la joie des retrouvailles,
Chaleureuses, émouvantes,
Fabuleuses et troublantes.
Magie de l'instant
Cadeau du temps,
Effacées les années
Sentiments oubliés
Raves évanouis
sortent soudain de la nuit.

Si partir c'est mourir un peu,
Revenir est merveilleux !
Sensations intenses
Mais prudence !
Situation éphémère
Aussi fragile que le verre !

Retrouver ses amis d'enfance
Pour échanger des confidences,
Revoir ces visages tendres
Que restitue le souvenir
Et plonger sans plus attendre
Dans les délices à venir ...

Ce jour là, comme un soleil
Qui surgirait du passé,
Un regard vient vous réchauffer,
En vous s'éveillent des sentiments
Anéantis depuis longtemps,
Depuis le jour exactement
Ou vous partîtes séparément.
Les années écoulées s'estompent
Complètement !
Magie de l'instant,
Cadeau du temps
Vous avez trois ans,
Et vous plongez dans votre enfance
Le cœur réjoui plein d'innocence,
Votre bonheur est sans limite,
A trois ans aucune barrière n'existe
Vous flattez dans vos souvenirs,
L'infinie douceur vient vous envahir.

"Ce matin là dans la cour,
Il m'avait dit me défendre toujours"
La bulle se ferme sur vous deux
Et seul parle l'éclat de vos yeux.
Quand soudain une voix s'écrit:
"ça dérange ! sortez d'ici !"
Et le charme qui se brise,
Comme un cristal
Si fragile était l'opale ...

Malentendu... Sottise...
Intolérance ou bêtise,
Malentendu ... rien à y voir ...
Veuillez sortir de ma mémoire ! ...
Vous avez tout précipité,
Le temps trop vite s'en est allé,
C'est si bon la prime jeunesse

il y serait bien encore resté
Pour mon cœur, une paresse l
Que rien ne pourra remplacer,
C'est si bon la prime jeunesse

Ainsi à vous qui m'entendez,
si d'aventure vous en voyez
De ces amis très enivrés
Par les effluves de leur passé
Attention, ne pas déranger !

·
Qu'ils expriment leurs souvenirs
Parlent leurs yeux, leur sourire
Pour retourner dans leur enfance
Et retrouver leur innocence,
Le plein d'amour et d'indulgence,
Pour oublier l'intolérance.

Juin Juillet 1989

La Mère

Dieu que tu étais maladroite
Quand tu voulais te faire aimer
C'était ton but inavoué
Peut être même ignoré.
Dieu que tu étais maladroite
Quand tu voulais seulement aimer ...

Jamais personne n'a su comme toi
Contrarier les bonnes volontés
Imaginant l'arrière pensée
Qui avait dû nous animer,
Avec une évidente bonne foi,
Tu faisais tout éclabousser.
Et c'était toi la martyre,
Tu savais bien faire ressortir
Ce qui pouvait t'intéresser
Pas question pour toi d'inventer,
C'était toujours la vérité
Mais elle était bien maquillée.
Tu t'en servais avec délice
La braise en devenait rouge vif
Et dans le feu bien attisé,
Grillaient les sentiments
Ceux-là même au demeurant
Que tu voulais exalter.

Pourtant, jamais une maman
N'aima aussi intensément,
Mais il y a l'art et la manière,
Et là c'était plus compliqué
Complexité de la matière
Quand personne n'a donné la clé.

Elle n'avait pas l'âme câline
Ta petite maman orpheline,
Elle préférait le plus souvent
Le martinet aux "gentiments".
Plus d'affection dans ton enfance,
Pour nous peut-être l'amour immense!
Dans ton cœur la sérénité
Enfin sa place aurait trouvée
Si les sentiments dès l'aurore
Ne l'avaient empêchée d'éclorre,
Comme un fruit qui aurait souffert
De la froideur de l'atmosphère.
Et jusqu'à ton dernier jour,
Tu torturas en toi l'amour.

Je t'ai donné ce que j'ai pu,
De mon mieux j'ai essayé
De conjuguer le verbe aimer
Qui me dira... si j'ai su ?

....

Le poids des ans a emporté
Ton pauvre corps trop fatigué
Mais dans mon cœur je t'ai gardée
Je t'aime encore

Juin Juillet 1989

Nounou

Que faisais-tu sur cette route
Mon petit Citron ?
Ton existence en fut si courte
Et nous pleurons.
Dans mes bras ta tête est lourde,
Lourde comme du plomb.
Qu'allais-tu faire sur cette route
Mon petit mignon ?
Je te disais pourtant "écoute"
Regarde ton front !..
Que n'as-tu suivi mes conseils,
Tu lavais pourtant tes oreilles
A la maison.
"Pas sur la route, va dans le stade
Te promener."
Quatorze hectares pour tes balades,
On croit rêver !..

Qu'allais-tu faire sur cette route
Mon angora ?
Tu savais bien ce qu'il en coûte,
Qui te plaindra ?
Tu ne peux rester davantage
Sur mes genoux,
Mes doigts se perdent dans ton pelage
Encore si doux.
Si longtemps j'avais rêver
D'avoir à moi
Un animal pour le choyer
Et ce fut toi.
Mais tu me quittes bien avant l'heure
Mon Nounou, mon petit chat, mon cœur.

Joie des retours,
Tu arrivais remplir ta pense
Me faire ta cour.

N'y va pas sur cette route
Ma petite misère,
Ton existence serait trop courte,
Reviens hier !
C'était le temps des confidences
Sur l'édredon
Tu soulageais ma peine immense
Par tes ronrons.
Et puis ce fut la délivrance,
Le temps qui court
Tu gagnais ton indépendance
Nous notre amour.
Après l'angoisse de tes absences,

Ah ! que j'étais heureuse !
Câline et voluptueuse,
Ta douce queue frôlait mes jambes
Et ton regard était si doux,
Limpide et pur, deux perles d'ambre
J'en oubliais tout mon courroux.

Et tu commences à me manquer,
Mes mains en vain veulent caresser
Dans la chaleur de l'oreiller,
Je n'entendrai plus ronronner.

* * *

Dans le jardin,
Tout va très bien.

Les souris dansent au potager
Et le merle pilleur
Au temps des cerises,
Pourra à sa guise
Trouver son bonheur !...

Il te faut suivre ta destinée,
Tu n'as plus à t'en inquiéter !
Va promener sur la grande Ourse
Ton doux pelage de lune rousse,
Tu as le temps de t'amuser
Il te reste l'éternité.
Si tu vois Dieu dans les parages,
Accepte d'être messager,
Dis-lui notre force d'aimer
A lui de voir si nous sommes sages

Pour Caroline et Thierry
Mes doux enfants chéris.

Certains soirs,
Si vous rêvez au clair de lune,
Pour le voir....
Il vous faudra de bons yeux,
Ses poils roux caressent la dune
Mais qui admire sa jolie queue ?

On m'a dit qu'elle servait d'antenne dans les cieux,
Et que sur terre, nous n'avions rien de plus précieux.

Août 1989

L'Eponge

Minuit sonne, plus personne,
Je suis seule avec elle,
La Muse qui me harcèle,
La Muse qui m'ensorcelle
Et me prend la cervelle.

Quelques phrases qui m'arrivent
Légères et bien déliées :
Ne pas les oublier.
Puis quelques unes encore,
Pour planter le décor,
D'autres plus compliquées
Pour préciser l'idée.
C'est un poème en or !
Dégageons le trésor !
Et pour tout aligner,
Construisons le damier.

Et c'est là que commence
L'inévitable transe :
Tous ces mots bien sonnés
Manquent de fraternité,
Comment faire raccorder
Sans dévier la pensée
Pour que tout reste beau,
S'envole avec l'oiseau.

Minuit sonne, plus personne,
Je suis seule avec elle,
La Muse qui me harcèle
La Muse qui m'ensorcelle
Puis soudain dans la nuit,
Me regarde et sourit
M'embrase la cervelle
Et me donne ses ailes.

Il faut sauter du lit,
Et copier ce qu'elle vit,
Sitôt fait, sitôt dit!
Sinon, c'est reparti!...

Et puis tu crois que c'est fini,
Et tu copies et tu copies...
Il est au propre, n'en parlons plus,
En voici un qui est bien vu.
De temps en temps à lui tu songes,
Il est dans toi comme dans l'éponge,
Un autre matin il te revient
Avec en plus une autre idée
Et le voilà recommencé.

Septembre 1989

Jour de Pluie

Repas pour chat, foie et rognons,
Un peu de lait pour les ronrons.

Alors ?....

As-tu aimé ?
Me toute belle
As-tu mangé
Ma tourterelle ?

Mange ! déjabotte
Ma charlotte,
Il pleut dans le jardin,
Si tu cours l'aventure,
Tu mouilleras tes patins.
Je vois d'ici l'allure !
Et déjà je m'amuse,
A l'idée de la ruse
Que tu vas inventer
Pour ne pas te mouiller

Alors ?.....
Vas, tu me demander
De t'ouvrir la fenêtre ?...
Et bien non, elle s'est recouchée ...
Et voilà bien à quelle ruse
Je n'avais pas pensé.

Septembre 1989

Vous n'avez rien à teindre en rose ?...

Enfants, ma mère nous en donnait
Pour les tissus de nos poupées,
C'était la joie quand elle disait:
« J'ai là du jus que j'ai gardé! »

Et nous pouvions tout teindre en rose,
Les draps, les robes et toutes choses
Qui nous tenaient un peu à coeur,
Nous étions maîtres de la couleur,
C'était le fête de l'évasion,
Elle embaumait notre horizon.

J'y pense encore avec bonheur
Quand du jus paraît la couleur.
Aimeriez-vous aussi rêver ?
Je peux vous livrer mon secret
Valable encore pour des années
Si l'on s'inquiète de conserver
Notre planète pour qu'elle ne bouge:
Il faut planter
Et puis faire cuire, des betteraves rouges !...

Vous n'avez rien à teindre en rose ?
J'ai là du jus que j'ai gardé,
Vous n'avez rien à teindre en rose ?
Je ne puis me résoudre à le jeter...

Années quarante, désespérance
Des robes noires et toiles blanches,
Habiles à retrousser nos manches
Où naviguaient d'autres nuances.
Années soixante !...Et quatre-vingt !..
Que ferons nous en deux mille vingt ?...

Septembre 1989

Mystère !

Et J'imaginai la musique
Et J'imaginai la musique.

Un joueur de flûte et ses moutons
Au balancier du carillon
Dans la maison de mon grand-père
Passait de l'ombre à la lumière.

Et J'imaginai la musique
Et J'imaginai la musique.

En ce temps là sans qu'on me voie
Je l'arrêtais du bout des doigts
Pour mieux le voir dans la lumière
Livrer un peu de son mystère.

Et J'imaginai la musique
Et J'imaginai la musique.

Un joueur de flûte et ses moutons
Au balancier du carillon
Jouait pour moi comme un grand frère
Montrant ce qu'il me fallait faire.

Et J'imaginai la musique
Et J'imaginai la musique.

Un rêve de gosse ça fait du poids
Ma guitare glisse sous mes doigts
Pour mon ego le satisfaire
Nous enivrer de ma matière.

Et J'imaginai la musique
Et J'imaginai la musique.

Pour vous offrir cette chanson
En espérant à l'horizon
Dans la maison gloire ou galère
Passer de l'ombre à la lumière.

Avril 1989

Sillage.....

Inexorable,
Le ruban se déroule
Et toi être fragile
Le voudrais immobile
Et moins tu roules
Et plus il file. ...

De le freiner est-il possible?
Vois ses crochets, prends les pour cible.
Dans ton esprit tu dois chercher
Quelques trésors inexploités
Qui brilleront comme des lanternes,
Il te faudra les accrocher.
Ainsi, du ruban alourdi
S'échappera de l'énergie,
Fais tout pour la récupérer,
Prendre les rênes, apprivoiser
Et puis, dompter la course folle
Et l'épouser dans son envol
Pour communier à l'unisson
Et laisser vivre la passion.

Mais dépêche-toi!
Le ruban n'attend pas
Moins tu bouges
Plus il défile
Il ne s'allongera pas

Emaille le voyage
De bonheur qui scintille,
Des mots, des phrases, des images
Des idées qu'on habille
Et toutes les actions
Figurent des lumières
Que tu peux accrocher
Comme des réverbères.
Recrée par ton génie
Une force d'amour.
Que chaque décennie
Refasse les labours.
Mets-y du rêve, de l'évasion;
Accroche tes lanternes tout du long.....

Active-toi !..
Le ruban n'attend pas
Mais plus tu bouges
Moins il file
Il s'accorde à ton pas.

Au soir dernier de tes ans
Quand ton ruban tourbillonnant
S'envolera vers l'infini
Qu'il soit riche de lanternes
Autant de phares dans la nuit
Perles d'amour, gouttes de pluie,
Pour les moissonneurs, le germe !...

Septembre 1989

La moisson

1
Un chant léger s'envole
Prends bien garde aux paroles
C'est une parabole
Vois surgir la passion ! ..

2
Une image qui déchire
Vous arrache un soupir
Et les mots pour le dire
Vois Surgir l'émotion ! ..

3
D'un amour qui se meurt
Du malade la douleur
Du tréfonds de ton cœur
Naîtra la compassion ! ..

4
D'un enfant que l'on. traîne
Dans la boue dans les chaînes
Prends bien garde à la haine
Qui aura ses liaisons ...

5
Si tu veux être utile
Fends la langue puérole
Tends une main agile
Vois bien tout de l'action !..

6
Il y a tant de misère
Autour de toi mon frère
Domine ta colère
Aiguise la réaction ! ..

7
Si tu veux être heureux
Ne ferme pas les yeux
En pensant que des cieux
Viendra la solution !..

8
Dans ce monde aussi triste
Dis pourquoi tu existes
Si tu es égoïste
Sans aucune raison !..

9
Il y a tant de misère
Autour de moi mon frère
Je n'ai plus de colère
Morte est ma réaction !..

10
A vouloir être heureux
Je me ferme les yeux
En pensant que des cieux
Viendra la solution !..

11
Dans ce monde aussi triste
Qui sait pour quoi j'existe
Je suis une égoïste
N'en sais plus la raison...

Septembre 1989

Les Thoutaciens

Connaissez vous la vraie histoire
Du bon Jojo ?
De la conter je me fais gloire
Dans mon sabot.

Tel le meunier du chat botté,
Il avait reçu en héritage
Une sorte de Loulou pas sage
Et Dieu me pardonne,
Si fou que personne
N'en eut voulu dans ses bagages.
Chacun disait: « Mon pauvre ami,
Ne gardez pas cet abruti,
Il vous compliquera la vie. »
Mais voilà justement,
Jojo ne voyait plus la vie
Autrement qu'en sa compagnie.
Il le tenait de sa maman
Et pour rien au monde,
Pas même une blonde,
Son chien le seuil n'aurait franchi.
Il en avait bien du mérite,
De ses amis voyait la fuite
Remplacés par de longs poils blancs
A ramasser en paquets de cent:
Cadeau Loulou Pomméranie !
Adorant dormir sur les lits.

Ils vivaient dans la ville
Et c'était un martyr,
Imaginez l'angoisse des promenades
Par les trottoirs étroits,
Hurlant dans le vacarme
Sur un chien qui aboie,
Court, saute, alarme ,
Les gens tranquilles affole,
N'écoute pas et tire du col.
Ce n'était de tout repos,
Il eut parfois peur pour ses os.
Il fallait prendre une décision
Et ce fut changer d'horizon.
Bien trop fugueux
Pour être heureux

Entre la chambre et le living
Deuxième étage rue "clos la vigne" .Jojo
aimait son compagnon
Peut-être plus que de raison,
Il se mit à rêver pour lui d'espace et de
verdure,
Puis à l'orée d'un bois voyait une mesure
Promptement rebâtie
Pour son Junior et lui.
Il avait du courage !
Se mettrait à l'ouvrage !
Comme il faut ! ... Mais voilà :
Trouverait-il cela
Pour un tout petit prix ?

Dame fortune n'est pas chez lui
Et si pauvreté n'est pas vice,
A trop rêver pourtant,
Voit filer ton argent.
Sou après sou,
Il se mit à compter,
Rognant sur tout
Même sur le tiercé !...
Et là, c'était un sacrifice !...

Et le miracle se produisit,
A quelques lieues, tout près d'ici,
Une maison assez jolie
Attendait son Junior et lui.
Il eut assez pour la payer,
Menue monnaie pour l'arranger.

Propriétaire !... un rêve fou
Enfoui naguère. "pas fait pour nous" !..
Faut-il vous décrire son bonheur ?
Et de son chien la bonne humeur ?
Là bas près des lilas en fleur,
Il a retrouvé des couleurs.

Si vous prenez la route de "Faverelle"
A la sortie du village de Thou,
Vous y verrez bien sage
Une sorte de Toutou,
Demandez-le en héritage !....

Août - Septembre 1989

Coucou !..

Sais-tu quand tu viendras me voir ?
Au parc attend la balançoire .
La nature offre son domaine,
Viens je t'emmène,
Regarder les oiseaux qui dansent
La farandole tourbillonnante,
Ecouter les arbres qui chantent
Au rendez-vous des étourneaux .
Es-tu sous les saules qui pendent ?
Prêtant leurs branches aux lapereaux.
Viens caresser faire des bisous
A l'écorce du bouleau si doux .
Entends-tu ? Ecoute la musique
Du vent jouant dans le feuillage,
Vois-tu son instrument magique
Bousculant tout sur son passage ?
Au sol tu verras des marrons,
Emplie tes poches jusqu'au fond,
Pas pour manger, ce n'est pas bon !
Ne les prends pas pour des bonbons,
Ton père en faisait des bonshommes

Quand il était un petit homme .
Tu peux chercher des beaux cailloux,
Certains brillent comme des bijoux .
Te souviens-tu la dernière fois
Des jolies couronnes de roi
Cousues en feuilles de marronnier
Et dont nous étions déguisées?
Maman est venue te chercher
Et je vous ai photographiées.

Sais-tu quand tu viendras me voir ?
Au parc attend la balançoire.

Octobre 1989

L'Automne

1
Le chemin sous la pluie
Enviait le parapluie
Du pommier près de lui.

2
Le chemin au soleil
Rêvait d'avoir l'ombrelle
De la belle mirabelle.

3
Le chemin craint les pieds
Il a mal aux graviers
Et ne cesse de crier.

4
Le chemin devient fou
Un pas égal cent clous
Enfoncés jusqu'au cou.

5
Rien ne pousse sur sa tête
Mais parfois c'est la fête
Pour une feuille défaite

6
Un peu rose, un peu jaune
Qui s'échappe et se pose
Dessus son crâne chauve.

7
Il voudrait les voir toutes
Se poser sur sa couche
Disposer des babouches.

8
Le chemin prie le vent
Ses cailloux clignotants
Arrangent messir le temps.

9
« Donnez la liberté
A ce peuple enchaîné
Qu'il vienne me protéger ».

10
De son souffle puissant
Voyez agir le vent
Les arbres bousculant.

11
Feuilles qui ploient et s'affolent
Tourbillonnent et s'envolent
Virevoltent et se collent.

12
Le chemin tire ficèles
Et la troupe s'amoncelle
Dieu que la vie est belle.

13
C'est le temps du bonheur
Appréciez la splendeur
De toutes ses couleurs.

14
Le couvert est douillet
Doux et chaud sous les pieds
Des petits écoliers.

15
Tapis mousse, paille douce
L'éclat d'or éclabousse
Ta frimousse feuille rousse.

16
Le chemin soleil jaune
vert et rouge, rouille et rose
Rit dans l'habit d'un fauve.

17
Mais bientôt de la pluie
Il craindra la folie
Tout commence, tout finit
L'hiver sort de son lit !.....

Novembre 1989

Route de Nuit

Ruban noir dans la nuit
Roule au soir tout est gris :
Serpent rouge , serpent jaune
Ne vois pas autre chose .

Ruban noir dans la nuit
Roule au soir c'est l'ennuie :
Serpent jaune vient sur lui
Serpent rouge le fuit .

Ruban noir dans la nuit
Roule au soir c'est folie :
Serpent rouge , serpent jaune
Prend bien garde à la faune .

Ruban noir dans la nuit
Roule au soir c'est fini :
stop au rouge , tourne à gauche
Enfin le toit de chaume .

Novembre 1989

Poèmes

Il dormaient dans ma tête
Et depuis tant d'années
Je dois leur faire la fête
Car enfin! ils sont nés .
Beaucoup d'autres avant eux
On vu jour à vos yeux
Et bien malin qui ferait mieux.
Pourtant ...
Est-ce une raison pour ne rien faire ?
Est-il plus savant de se taire ?
Hier encore je n'avais rien,
Depuis longtemps n'écrivais rien,
Livrais les fruits aux épiluchures
Et lessivais la confiture...
Aujourd'hui, j'ai enfin trouvé
Le temps , la joie de m'exprimer
Et ce plaisir là je le dois
A Christinange qui vient chez moi
Et à mon grand fils adoré
Puisqu'elle est son épousee.
Elle m'encourage et je m'enivre
Comble mes failles et me délivre.
De l'encre bleue et du papier
Naissent des fleurs à distribuer ;
J'en ai pour tous mes êtres aimés ,
Pour vous aussi qui me lirez ...
Si vous me dites les apprécier ,
Je vous promets plein de bouquets !...

Novembre 1989

Distylet

Insaissable ou introuvable,
Introuvable ou insaisissable
L'idée sans lui tombe à zéro
Où se cache-t-il cet ostrogoth ?

Ils étaient autrefois plus sages
Alignés là près de la page
Avaient leur lit sur l'écritoire
Mouillés dans le fil de l'histoire
Ils s'épandaient en encre bleue
Qu'ils diffusaient selon les vœux.

Aujourd'hui je le cherche en vain
Et plus j'en ai et moins j'en trouve
Quand parfois il réjouit ma main
Dans ma tête plus rien ne couve !...

Novembre 1989

Au Lieu-dit Les Quatre sous

Petit papa, si un jour
 Tu lis cet écris là,
 Je t'en prie ne pleure pas.
 C'est de l'amour,
 C'est de la joie
 Qui ne s'effacera pas.

À ma Mère

Les quatre sous, Villa mon Rêve,
 Mon rêve à moi
 Que tu sois là
 Revivre le temps des années brèves
 Que j'y passais auprès de toi.

Huit bonnes années furent nécessaires
 Pour que mon père
 Nous la construise,
 Sou après sou, pierre après pierre
 Nous l'attendions comme on espère
 La terre promise.
 Une cuisine et puis deux chambres
 Parées de briques bien isolantes.
 Peu d'ouvriers dans le canton,
 Pouvaient prétendre avoir maison
 Sans héritage.
 Sans le courage, l'obstination,
 En aurions nous eu davantage ?
 Un morceau de pain et du fromage,
 Papa montait vers sa maison,
 De bon matin quand les nuages
 Se coloraient à l'horizon
 Pour distribuer dans leur voyage
 Les couronnes qui ornaient leurs fronts.
 Et nous rêvions à la veillée
 Du beau spectacle qu'il avait vu,
 Sa fatigue semblait oubliée,
 Nous étions la « bisous dessus » .

Il nous chantait des vieux refrains,
 Nous parlait des pays lointains,
 De leur beauté et leur mystère,
 Puis du travail, du froid l'hiver,
 Des grasses galoches lourdes de grand-père,
 De nos câlins au petit frère.

Et toi tu restais là sans voix !
 Petite maman fleur de misère
 Pour qui papa était "un Roi" .
 Dans tes yeux comme tu étais fière
 D'avoir "sa vraie maison à soi" .
 Te souviens tu petite mère
 Ta joie de la faire visiter ?
 « Là c'est mon Jean qui a su faire
 Ces quelques meubles si bien tournés ».

Ce n'était point meubles à la mode
 De par chez nous
 Mais il y avait sur la commode
 Un vaisselier bien de chez nous

Et puis l'armoire
 Et son miroir
 Bien enchâssé, comme un bijou
 Baguettes dorées et petits clous
 Puis disposés avec bonheur,
 Des ronds des fleurs
 Très découpés dans du bois roux.

Comme tu étais heureuse
 De tout cela faire admirer, **
 Amis, passants pouvaient entrer,
 La joie te rendait généreuse
 Et tu leur offrais des bouquets.
 Dans ton jardin « à la Française »
 Aux parterres finement dessinés
 Tu cueillais tulipes hollandaises,
 Roses pompon ou giroflées.
 Tes mains caressaient les corolles
 En enlevant les herbes folles,
 Tu travaillais jusqu'au malaise
 Pour que les fleurs chez toi se plaisent.
 Pas très solide, plutôt fragile,
 Ta vie ne tenait qu'a un fil !
 Les quatre sous, villa "Mon Rêve"
 Mon rêve à moi que tu sois là,
 Revivre le temps des années brèves
 Que j'y passais auprès de toi.

Et puis cassa le fil
 Qui était si fragile ...
 Que de fleurs apportées !
 Celle autrefois données ?
 Que d'efforts conjugués
 Dans leurs parfums mêlés.
 Un peu de baume sur la blessure
 Mais si profonde la déchirure !....
 Hier encore assises ensemble sur le seuil,
 Nous goutions du printemps les premières faveurs,

Aujourd'hui je suis là dans ma robe de deuil
 Et mes quinze ans figés dans le fond de mon cœur.
 Mon petit frère nous attend,
 Il n'a plus de maman.
 Se montrer forte et lui sourire,
 Cacher les larmes dans un soupir.

Ma sœur pour lui va tricoter,
 Faire le ménage et repasser
 Moi lui apprendre à regarder
 L'oiseau qui passe, la fleur fanée
 Et supporter sa triste humeur
 Fruit du fardeau lourd à son cœur.
 Noyer la peine dans les baisers,
 Petites mamans pour remplacer!...

Si de là haut tu peux nous voir,
 Veille sur nous quand vient le soir.
 Déjà ton jardin s'abandonne,
 L'herbe mauvaise joue les patronnes,
 J'essayerais de la modérer,
 Dans ton décor faire des bouquets
 Jeannot à promit de m'aider

Nous voudrions que rien ne meure
 Qu'il garde tout de tes couleurs.

Parfois j'ai peur de me tromper
 Sans ton regard pour me guider.
 Quand je suis seule, mes larmes s'écoulent,
 Au jardin la rosée en perles s'enroule
 Et je songe aux pleurs
 De tes corbeilles d'argent en fleurs.

Août à Novembre 1989

Hiver

Fines et brunes dans le ciel gris,
L'hiver les a déshabillées
Et les oiseaux quand vient midi
Comptent les branches du cerisier.

Le vent s'essouffle pour réveiller
En vain les tiges du framboisier,
Elles disent non, tête baissées,
La sève a fini de monter.

Pas de reflet sur le bassin,
Les feuilles mortes chauffent la place
Et des poissons sauvent la race
Au pied du lière givrant son bain.

Le ciel est rose au point du jour,
Le froid s'impose, le nuage court
Déploie sa mantille jolie
Dessus la charmille endormie.

Bientôt la neige et son cortège,
Nous éblouira un matin;
Tapi sans bruit, un florilège,
Recouvrira tout le jardin.

Janvier 1990

Croix de bois Croix de fer

A Jérôme , Nicolàs et les autres ...,

Encore un qui s'en va, Combien ? Mon Dieu Pourquoi ?...
Dans ce pays en paix,
Près d'une mer si bleue,
Cache-t-elle des requins
Invisibles à nos yeux
Qui attirent nos enfants
Comme le font des aimants ?
Ils leur offrent la pierre
Et le Christ de fer,
Il y a d'autres aimants
Qui donneraient leur sang
Pour sauver leurs enfants.

Encore un qui s'en va, Combien ? Mon Dieu Pourquoi ?...
Avait-il dans son cœur
Un trop plein de douleur ?
Avait-il cru aux leurres
Des marchants de bonheur ?
Était-il abruti, sot, aveugle et sourd ?
Avait-il à l'esprit qu'il en mourrait un jour ?
Quel est ce tableau noir
Qui obstrue la mémoire ?
De quel discours vicieux, malsain et très habile,
A-t-il été victime avant d'être docile ?

Encore un qui s'en va, Combien ? Mon Dieu Pourquoi ? ..
N'y vois pas un problème
D'abandon de misère,
Pour dix adolescents sans mère,
Cent en avait une très chère
Et jamais les parents
N'ont été plus présents. .
D'où vient cette faiblesse
Qui nie l'indépendance,
Les déchire et s'adresse
Au deuil de leur enfance.

Encore un qui s'en va, Combien ? Mon Dieu Pourquoi ?..
Quelle est seigneur cette souffrance
Qui détruit l'espérance ?
En nous faudrait-il la chercher ?
Dans tous les liens, la société,
Voir ce qui pourrait apporter,
Voir ce qu'il faudrait supprimer,
Nous les adultes nous engager,
Toi la jeunesse, te renforcer,
Croire au présent, voir l'avenir
Ne plus demander à partir ...
Sans notre détermination,
Rien ne vaudra ... va la Moisson !...

Décembre 1989

En voir la Fin ...

Ce soir un nuage d'infortune
Dans le ciel noir dans la nuit brune,
Ce soir un nuage importune
Brise l'éclat du clair de lune.

Il faut le dire à la tribune,
L'information fera la une.
Rien ne doit endeuiller la dune,
Ses pièces d'or brillent une à une
S'entassent et font un bon pécule;
Qu'importe si la petite brune
Et le gamin quinze ans aux prunes
Perdent leur vie chacun chacune,
Certains depuis le mât de hune
Surveillent cette mâtne opportune.

A vous les requins des lagunes,
Que le vent souffle et vous enlune
Vous expédie à Pampelune,
Trente mille milles derrière la lune.
Laissez la vie dans nos communes,
Que nos enfants Pierre, Jean et June
Savourent cette bonne fortune.

Ce soir un nuage importune,
Dans le ciel noir dans la nuit brune,
Ce soir un nuage d'infortune,
S'enfuit très loin derrière la lune.

L'éclat d'or envahit la dune,
Il faut le dire à la tribune
C'est demain la fin des lacunes.
Tout semble mort dans la lagune,
Paisible enfin, chacun chacune
Vie la plus douce des fortunes.

Faut-il ou non parler rancune ?
A chacun d'implorer sa lune
Mais qu'il est doux d'avoir la une
Certain soir au clair de lune

Décembre 1989

La cage

J'attendais dame Pluie
Pour lui faire un poème
Et je n'ai rien écrit
La muse en sa bohème
M'a laissée toute nue
Quand l'averse est venue.
Au delà des carreaux
Le rosier trop mouillé
Figeait ses perles d'eau
Mais dans le vieux sabot
La pensée débordée
Inondait le terreau.

J'ai senti sur mon nez
Une larme d'oiseau.

Janvier 1990

La cage

**J'Pour lui faire un poème
Et je n'ai rien écrit
La muse en sa bohème
M'a laissée toute nue
Quand l'averse est venue.
Au delà des carreaux
Le rosier trop mouillé
Figeait ses perles d'eau
Mais dans le vieux sabot
La pensée débordée
Inondait le terreau.**

**J'ai senti sur mon nez
Une larme d'oiseau.**

Caroline

Un oeil par dessus mes lunettes
J'ai plaisir à la regarder,
Ses doigts effleurent comme des Elfes
La satinette à repasser .
Je suis assise et elle travaille
Ma courageuse attentionnée
Qui élargit son éventail
Par son ouvrage bien appliquée .

Ses longs cheveux de camomille
Tangent et scintillent
Comme la soie
Et je dilate sa pupille
Quand pour ma « fille »
J'ouvre la voie .
Le visage grave , elle prend la peine
De m'écouter religieusement
Et je lui dis : Hugo, Verlaine
Les écrits de Chateaubriand.

Un oeil par dessus mes lunettes
Son beau minois m'emplit d'amour
Et c'est ainsi que je savoure
Le bonheur de la voir à moi.
Il ne me reste pas lurette,
Cupidon a tout arrangé,
vers d'autres lieux, d'autres rivages
Heureux privilège de son âge,
Demain sa vie va commencer.

Logera-t-elle dans ses bagages
Le souvenir de nos voyages ?
Ma belle enfant, la bien aimée,
Je voguerais à ses cotés

Février 1990

L'Emigrée

Tout près de moi le peuplier
Que l'hiver pouvait dépouiller ;
Si près de moi faisait rêver,
Gardait la vie bien protégée
Par des brindilles enchevêtrées,
Avait sù rester habité
Et dans le joyeux vâ et vient
De ses locataires aériens
Je mettais un peu de mes ailes
Laissant voguer la jouvencelle.

Hier encore, tout allait bien
Dans mon univers parisien,
Mais le vent soufflant en tempête
Cette nuit a tout balayé,
Seul dans mes yeux le souvenir
D'un nid là haut qui balançait
Au dernier croisillon des branches
Madame Pie s'y endormait.
Y voyait-elle passer les anges ?
Je crains ne le savoir jamais,
Cette nuit à tout balayé
Et devant sa maison défaite
Madame Pie s'est envolée
Elle cherche ailleurs une retraite
Où elle pourra se balancer.
Trouvera-t-elle un peuplier
De la tempête bien protégé ?
Choisira-t-elle un coin de ciel
Propice à la vie d'émigrée ?
Je lui souhaite beaucoup de miel
Pour sa nichée déracinée.

De ma fenêtre, sans me pencher,
J'entends la voix décomposée
Des branches nues du peuplier :
« L'ailleurs »
Sera-t-il bonheur garanti ?
Avait-elle bien construit son nid ? ..."

Janvier 1990

Chat promet

(27)

Chat promet.

La petite Souffraine ce matin
 A mis le nez dans le jardin,
 Pas peur longtemps, le vent encor
 A décidé de souffler fort.
 Malgré cela on le sent bien,
 Tout doucement, Printemps s'en vient...

~~Car~~ si le vent joue de la harpe
 Le nahonia gonfle sa grappe
 Et la Jacinthe timidement

gonfle

Gonfle la sienne pareillement
 Le crocus d'or gagne du temps
 Déjà ses flûtes perlent l'argent

brusque

Et le violet, construit sans bruit écrit
 Sa ronde autour des pavés gris
 Les Primevères sous le couvert
 Déploient leurs bouquets majestueux
 Elles fleurissent même en hiver
 Mais au printemps c'est merveilleux!..

Le grillage recèle un bijou!..
 Le soleil dans ses arceaux joue!
 Dévoile, l'heureux distillement
 D'une rivière de diamants.
 Sur le gazon les perce-neige
 Seraient pâlis demain la neige.
 Printemps s'en vient, on le sent bien
 Tout le jardin rit pour un rien....

Février 1990

Colette Girault Lecointe

Avant le Jour

À Camille

Ce matin madame la Lune
A pris la pose pour les enfants,
Voilier d'argent pour somnambule
Une banane pour un géant
Un gros bonbon pour les gourmands
Une larme de crocodile
Le bijou des éphémérides,
La queue du chat que tante Odile
Cherche partout dans sa cuisine.
Une aile d'ange du paradis,
Le croissant chaud servi au nid.
Un pétale de pâquerette,
La plume douce d'une alouette.

Le jour se lève Lune pâlit...
J'ai bien fait de sauter du lit .

Février 1990

Nuage

La pluie alourdit les fleurs
Je suis triste en ma demeure,
La pluie alourdit mon coeur
Je suis triste jusqu'aux pleurs .

Comme il suffit de peu de chose
Pour retrouver les jours moroses
Tout le jardin gît larmoyant,
Mes yeux en font tout autant .

Oh!.. secoue toi vilaine bergère !
Tu ferais honte à ta grand-mère .
Demain viendront jours meilleurs
Hier fut pire souviens t'en
Aujourd'hui, réjouis ton coeur
Car si la pluie gifle les fleurs,
Les fleurs sont là.... souviens-t'en ! ...

Mars 1990

Passe le Temps

J'attendais les framboises et les roses pompons
J'attends toujours quelque chose et je coupe les ponts
Dans mon coeur tout s'inscrit et se pare de couleurs
Rien ne peut effacer ni la joie ni les pleurs
Et je crois chacun prompt à saisir ma pensée
Et je reste en mon coin tout au fil des années.

Quand allez vous venir déguster mon café?
Quand allez vous me dire votre coeur apaisé ?
Je sais nos souvenirs, ignore le devenir
Que j'aimerais à l'avenir
De temps en temps, vous accueillir ?..

Mars 1990

Ofi

Allo mon fils ! Passe chez toi,
Tout le jardin nous crie sa joie ! ...
Du crocus à la pâquerette,
La flore éclate ses colerettes .
Elles sont là , très éphémères,
Le temps dans leurs attraits se perd,
Retient son vol joue les amants,
C' est merveilleux t .. Profitons en ...

Viens remplir ta boite à image,
Emprisonner ces doux volages
Et puis de ton regard magique,
De chaque fleur, inscrit l'unique,
Le chaleureux, le bel instant :
Capte l'envol de l'oiseau blanc .

Et si tu aimes le jardin,
Reviens demain et puis encore,
Reviens toujours à chaque aurore,
Près de mes fleurs, berce mon coeur,
Loin de la tour ... Suivra l'amour ...

Mars 1990



Expo Photos

Heureux celui qui peut voir
Le ciel Indien quand vient le soir .

L'oeil devient l'instrument,
Fidèle serviteur des sentiments,
C'est pour vous qu'il se révèle,
De la passion presse les ailes
Entrevoyant tous les clivages,
La création d'autre images
Et pour offrir son habillage,
L'oiseau de feu ouvre sa cage,
Dans l'émotion, pour le partage,
Il emprisonne les rivages .

Février 1990

Paradis - Chlorobenzène

Tôt ce matin , dans le grand ciel pur
Une mite argentée fend l'azur
Elle ne cherche pas nourriture
Son corps est d'une autre nature,
Pas besoin de cacher la laine
Elle se nourrit de kérosène
Chasse au dessus des coquelicots
Et sans vergogne largue ses pots,
Très prolifique elle s'adapte
Aux exigences de notre race
Et c'est bien là notre malheur
Des fleurs ne voit pas la couleur .

Si vous avez l'âme bucolique
Regardez bien les marguerites,
Racontez les à vos enfants
Pour qu'ils les voient encore longtemps .

Mars 1990

Promesse

À Caroline et Thierry mes doux enfants chéris

Ne cherche pas dans ses yeux la couleur de la joie
Ne t'attends pas à y voir tout l'éclat de la soie
Son bonheur est trop grave pour ne pas en cacher
Un morceau quelque part dans le corps tout entier .

Son bonheur est l'unique, le plus grand d'où nous sommes
Son bonheur est l'unique, le plus grand pour un homme.

En te donnant l'amour qu'il avait dans son nid,
En te faisant l'amour il a donné la vie...

Sa mère pleure, mais des larmes de joie
Les coeurs flamblent à l'idée qu'il est là
Si petit...
Et déjà tout ne pense qu'à lui
Doux ma belle, doucement berce le dans ton nid
Doux ma belle, tu attends le bonheur de ta vie .

Mars 1990

Mère Poule

Quand leur ciel est trop lourd
Il me laisse sans voix
Le poids de mon amour
Me cloue sur une croix
Tout savoir ne rien dire
Ou parler sans savoir
Voir le temps s'éclaircir
Ou sombrer dans le noir
Quand le ciel est trop lourd
Je pleure en mes pensées
Elles portent tant d'amour
Que j'en suis écrasée.

La besace me pèse
J'aimerais par instant
La poser sur la grève
Comme un petit enfant
Jouer aux coquillages
Oublier que j'ai l'âge
De souffrir comme un grand.

Mais que viennent une orange ,
Un sourire, un bon pas
Un petit quelque chose
Qui dise . « ne t'en fais pas »
Et déjà je suis prête
A remuer ciel et crêtes
Pour que règne la joie.

Mars 1990

Mère Poule (remanié)

Mère Poule

Quand leur ciel est trop lourd
 Elle en reste sans voix
 Le poids de son amour
 La cloque sur une croûte
 Tout savoir, ne rien dire
 Ou parler sans bien voir
 Les regards s'éclaircissent
 Ou s'obscurissent dans le noir
 Quand le ciel est trop lourd
 Elle pleure en ses pensées
 D'oyce par tant d'amour
 Elle ne peut submerger
 La besace lui pèse
 Elle voudrait par instant
 La poser sur la grève
 Comme un petit enfant
 Jouer aux coquillages
 Oublier qu'elle est d'âge
 A souffrir comme les grands.

Mais que vienne une orange,
 Un sourire, un bon pas
 Un petit quelque chose
 Qui dise que t'en fais pas))
 Et déjà elle est prête
 A remuer ciel et crête
 Pour que règne la joie.

mars 1990

Colette Girault Lecointe

Pucy cat way

Mi-où , Mi-où, Mi-où
Où m'emmenez vous ?
Où, Où, Où ?

Je voulais de vous
Mon coeur était fou !..
Où m'emmenez vous ?..
Où, Où, Où ?

J'ai laissé bien sage
Prendre mon image
Ouvrez moi la cage
Ou je meurs de rage .

Moi Où, moi où, moi Où
Je n'suis pas sauvage,
Pas tourner la page
Doux est mon pelage .

Miaou , miaou , miaou
Où m'emmenez vous ?
Où, Où, Où ?

Ne pleure pas minou,
Fais un gros rourou,
Tu restes avec nous,
Le Junior est doux
Et Jojo , c'est nous !

Mars 1990

Mimétisme

Une boule noire
Qui se promène
Sous les fleurs jaunes
Du Forsythia
Une boule noire ?

Mais c'est le merle !..
Décris son bec
Si tu le vois !..

Une boule noire
Qui se démène
Elle a perdu devinez quoi ?
Jaune comme la fleur du Forsythia ?

Une boule noire
Appelle à l'aide
Dans les fleurs jaunes
Du Forsythia
Une boule noire
Oui c'est le merle,
Trouve son bec
Il est à toi ! ...

Mars 1990

Premières Mailles

Une, deux, trois
Généralions,
Quatre, cinq, six
Petits chaussons
Sept, huit, neuf
A l'horizon
Dix, onze, douze
Gaie la maison.

Un, deux, trois,
Sera le roi,
Quatre cinq, six,
La fleur de lys,
Sept, huit, neuf
L'amour tout neuf
Dix, onze, douze
Et je l'épouse

Ainsi comptait pelote de laine
En déroulant son fil mignon
Et c'est bien elle la souveraine,
Elle a envahi la maison .

Avril 1990

L'Ange

Bonheur passé
Bonheur perdu,
Agneau clair et
Espoir déçu.

J'étais si pressée de décrire
La joie qu'il avait engendrée
Étais-je bien inspirée d'écrire,
Ou me suis-je trop précipitée ?

Vais-je conserver
Ou bien détruire
Cette humble trace d'un Ange blanc,
Ou la garder
Comme un sourire
Qu'il nous aurait fait en passant.

Avril 1990

Emilie Jolie

Je suis restée sous le charme
Depuis hier après midi,
Petits petons, sourire mignon
J'ai eu la visite d'Emilie.

Deux ans et demi ! Elle m'a grisée
Envoûtée par la beauté,
L'éclat serein de deux agates
Attentives et attentionnées.

Je suis restée sous le charme,
Le coeur en est tout chaviré,
La muse vogue, suit la régates
Dans ses yeux bleus mer agitée.

J'ai croisé l'ombre et le soleil
Amour si tendre qu'il émerveille
Vagues profondes plats caressants
Reflet de l'onde au firmament.

Elle m'a laissé comme une flamme,
Difficile d'imaginer
Plus doux, plus frais, plus satiné
(Demoiselle) Petite fille plus affectionnée
Qu' Emilie la bien nommée.

Avril 1990

Brame Pain***Pour Pierrette Jean et Sophie (Pour un dimanche qui n'a pas de prix.)***

Merveilleux Héron si vite envolé
Ferais tu parler la plume cendrée
Qui frissonne là tout près du ruisseau
Me l'as tu laissée pour écrire un mot ?

J'aimerais décrire
Les cieux où tu vires
Ce lieu qui respire
La douceur de vivre
D'un matin nouveau.

Pays des merveilles
Alice me réveille
Je prête l'oreille
Au murmure de l'eau.

Les arbres couronnent
L'écrin que des hommes
En Berry Sologne
Ont voulu très beau.

La faune et la flore
Y bercent leur nid,
J'ai bercé mon cœur
En venant ici.

As-tu vu dimanche
Tapis sous les branches
Les bêtes pensantes
Venues t'admirer ?
Sais tu qu'elles méditent
Que l'étang invite
A renouveler
La sérénité ! ...

Dans le bois les biches et les sangliers,
Marquent leur passage sans rien abîmer ;
Dessous l'aubépine, près de l'orchidée
Découvre la trace des grands cervidés.
Au soleil couchant m'ont dit les anciens
Ils venaient bramer pour avoir du pain
Si près de la ferme paraît-il un jour
Qu'une biche se prit au piège dans la cour.

J'ai vu où ils dorment
Niches à peine creusées,
J'ai rêvé d'un somme
Sous le peuplier.

Dormir, ne rien dire
Rêver et sourire
De peur que les rires
N'effraient les oiseaux.
Derrière les paupières
Guetter la lumière
De tes ailes fières
Qui perchent là haut;
Duo dans les trembles
Joyaux sur l'étang
Reflets et nuances
De cristaux mouvants,

Vagues transparence
Pureté du diamant
Se mêlent ou s'étendent
Au caprice du vent.

Etre ciel et ombre,
Se glisser sur l'onde
Vouloir se confondre
Barque vagabonde
Au grès du tableau.
La carpe vermeille
Y tire sa treille
Produit ô merveille
Des mouvements de l'eau.
La perche frissonne
Quand le soleil donne
Et le gardon fuit
Au moindre sursaut.

Majestueux Héron si vite envolé!
Viendras-tu pêcher le poisson cendré
Qui frissonne là au creux des roseaux,
Vas-tu le trouver tout juste assez gros ?
Es tu malhabile? toujours difficile?
J'aimerais bien voir dedans ton jabot !..

Mai 1990

Le chevalet***À mon Lulu***

Trois rameaux de seringa
Tout frais cueillis ce matin
M'ont apporté leur éclat
Et la joie de leur parfum.

Si j'étais Artiste Peintre,
J'en ferais un tableau;
Il faudrait pour cela
Raconter au pinceau
Ce que la vue empreinte
Au delà du bouquet,
Ce que disent ces fleurs
A mon cœur apaisé.

C'était ...La grande enfance
La première communion
Et les couronnes blanches
Qui ornaient notre front.

C'était ...Ma petite Mère
Pour quelque temps encore,
C'était l'heure douce amère
Et l'éveil de mon corps.

C'était dans la chaleur
Du jardin embaumé,
Le seringa en fleurs
De mes jeunes années.

Si j'étais Artiste Peintre,
J'aimerais réunir
Et mes joies et mes plaintes
Et tous mes souvenirs
Qui éclatent à mes yeux
En ce jour cristallin
Et d'un moment heureux
Conserver le dessin.

Mais comment enlacer
Le parfum d'une fleur
A la main demander
Ce que cherche le cœur ?
Et derrière le bouquet
Accrocher le sourire
De l'amoureux pressé
Qui est venu l'offrir.

Mai 1990

D'.....Hommage

Ravie, émue impressionnée !
A l'idée de vous rencontrer.
Je vous apporte les framboises
Mais je n'ai pas de rose pompon,
Mille regrets; pour le message,
J'avais astiqué mon blason.

S'il faut attendre, je serais sage
L'eau s'écoulera sous les ponts
Que j'ai ou non rempli ma page,
Qu'elle vibre ou non au diapason.

J'aimerais bien avoir les roses ! ..
J'en déroulerais le tapis
Ainsi j'offrirais pour la pose
Mes fruits, mes fleurs de poésie.

Vouloir partager quelque chose,
De l'amour oublions le prix.

Je n'ai pas rêver de fortune,
Je ne serai donc pas déçue,
Un Soleil ! Réchauffe ma dune
Oserais-je en demander plus.

5 Juin 1990

Vive la Poésie

Quand il pleut sur ma lampe
Que la flamme vire au gris,
Qu'il est doux de l'entendre
Vive la Poésie !..

Un sourire une larme,
Une extase un frisson,
Chaque jour pour mon âme
Je refais la moisson.

Qu'il est doux de l'entendre
Et de la lire aussi
De janvier à décembre
Vive la Poésie !..

Un accord une flamme
Une idée sa raison
Chaque jour pour mon âme
Je remplis la mission.

Qu'il est doux de l'entendre
De la porter aussi
De janvier à décembre
Vive la Poésie !..

Pour l'amour une lame
Qui balaie l'horizon
Chaque jour de mon âme
Je nettoie la maison.

Qu'il est doux de l'entendre
De la chanter aussi
De janvier à décembre
Vive la Poésie !..

De la porte entre-ouverte
Vous pouvez regarder
Si vos émois s'y prêtent
Il vous suffit d'entrer.

Juin 1990

Près de la Cage

« J'ai le cœur à l'envers
Rien ne marche bien droit,
J'ai chagrin dans mon verre
Veux-tu boire avec moi ?
J'ai le cœur dans mon verre,
Si le chagrin se noie,
Je promets sur ma mère
Que je rentre avec toi »...

Mais ni alcool ni verre
N'ont jamais rien noyé
C'était avant hier
Et j'ai l'œil au café.
Viens près de moi t'asseoir
Essayons de parler
J'aimerais pour un soir
Que tu veuilles m'écouter.

Ne restons pas ici,
Car ton chagrin vois tu
Il est mort à demi
Si tu sors dans la rue,
On y vit autre chose,
Sais-tu bien regarder ?
Fuis les idées moroses
Elles iraient t'enterrer.
Dans ton être une flamme
Brûle à satiété
Réchauffes-y ton âme
Au lieu de la noyer.

Sur l'épaule de l'ami
Mets ton cœur chaviré,
Ne cours plus le demi
Tu me ferais sauver.
Pour un temps pour la vie
Nul ne peut préjuger
Il est des mains tendues
A ne pas négliger.
Ne reste pas tout nu,
Il est dur de nager
Sans venir se briser
Aux verres de l'amitié.

Juin 1990

Le poids des choses

Les enfants braillent
T'empêchent d'avancer,
Où que tu ailles
Ils sont dans tes pieds.
Tu laves, tu repasses,
Tu passes le café
Et la journée passe
Et tu n'a rien fait.
Enfin l'homme arrive
Qui demande à manger
A tu fais ma chemise ?
On m'attend au café,
Présence indispensable
Au nouveau comité.

Bien sûr qu'elle est prête,
Le silence avant tout,
Il n'est pas bon de naître
Querelleuse pour tout
Indépendante en diable
Légèrement révoltée
Quand le poing sur la table
Est de l'autre côté.

Travailler ne rien dire,
En rien participer
Les femmes à vos guenilles !...
On se charge de gérer.
Voilà ma belle enfant,
N'oublie pas de sourire,
Et Ta lampe de reluire
Certaines cherchent un amant ! ..

C'était là le massage
Très sérieux de mère grand,
Est-il d'actualité
Ou perdu dans le temps ?
La question je me pose
A entendre quelque fois
Le récit de ces choses
A vous glacer d'effroi.
Certains jeunes aujourd'hui
Ainsi n'hésitent pas
A battre leur amie
Comme osait grand papa.

Combien de temps encore
Pour que tous à l'envie
Cherchent une même aurore
Une plus douce vie

Juin 1990

L'ARC TRIOMPHANT

Vision irréelle
 Joie surnaturelle
 Aux yeux des enfants.
 Images fugitives
 A garder captives,
 Images de légende
 Où les épis dansent,
 On coupe le blé
 Aux champs Elysées ! ...

Pari d'envergure
 Bien réalisé,
 Paris en culture
 Aux champs Elysées !...

De la France entière
 Et treize Nations
 C'est le savoir faire
 Qui jette les ponts.
 Des hommes s'affairent
 Pour bien démontrer,
 Aujourd'hui, hier
 Même agilité.
 Ils sont de la terre
 Elle est dans leurs bras
 Qu'elle les ait vu naître
 Ici où là bas.

Les engins avancent,
 Le blé crie partance
 La paille envolée
 Vient nous chatouiller.
 Debout les machines
 Crachent la farine
 Encore enrobée
 Dans le grain de blé.

Ici les vanneurs
 Avec des galets
 Sous le bois défleurent
 L'agent graminée.
 Là bas nostalgique
 Des temps révolus,
 La foule s'agite
 Travail à main nues.
 Plus loin comme hier,
 Fermiers et fermières
 Gestes ancestraux
 Moissonnent à la faux.
 Les femmes ramassent
 Et leurs faucillons
 Amassent la paille
 Dans leurs bras tout ronds.
 Fichu sur la tête
 Soleil dans les yeux
 Ce soir c'est la fête
 Au regard des Dieux.
 Démarche tranquille,
 Paysan habile
 Transpose A la ville
 L'odeur de ton blé.
 Expose l'ardeur
 Recrée les valeurs
 Réjouis notre cœur
 Rien n'est oublié.

L'Arche fraternelle
 Est illuminée
 Rayon de soleil
 D'un beau soir d'été,
 Que du naturel, Flamme inespérée
 Couvrant de son aile
 Les gestes sacrés.

Tel un florilège
Avance un cortège
Qui va brandissant
Des épis géants.
Les fils de la terre
Auprès de leur mère
Ont bien mérité
Des champs « Elysées ».

Au loin les machines
Ont tout ramassé,
Le chaume en bassines
Crépité sous les pieds,
Les balles s'envolent
En poussières folles
Dans le ciel doré
Portant le soleil
Livrant des merveilles
Sur elles accrochées.
Et mille lumières
S'en viennent escorter
La démarche fière
Du peuple des prés.

25 JUIN 1990

Confidences sur l'encrier

À M Breton

A consulter les fleurs des champs
 Vous n'en croirez pas vos oreilles,
 Pour une affaire me concernant,
 J'ai récolté de bons conseils.

La Reine des Prés tenait audience,
 Je lui exposais mon projet,
 J'avais besoin de sa confiance
 Et pris l'avis de ses sujets.

Un brave propose de m'escorter,
 Tous les SOUCIS faire évacuer :
 Tu dénoueras les sentiments,
 Va .. Je porterais la besace,
 Avec moi le COMPAGNON BLANC,
 Tous les poètes ont de l'audace.

Pour les écrire j'ai ce qu'il faut
 (Ma dit gentiment le MILLE FEUILLES)
 Et s'ils présentent des écueils,
 Recommence.. Je suis près de l'eau.
 Ne le fais pas à l'aveuglette
 Si tu consultes mes soeurette,
 Ainsi, il faudra te méfier
 De la langue du MUFLER ..
 Epure avec la SAPONAIRE,
 Tu verras mousser les idées.
 Dans la colère : THYM de BERGERE,
 Il a le don pour apaiser.
 Libère la belle pensée SAUVAGE !
 Mais attention, elle est partout,
 Ne va pas t'y briser le cou !
 Suis la mesure ultime du sage.
 Poursuivant la bonne renommée,
 Prend bien soin de la RENOUEE
 Et du charmant COQUELICOT,
 Il incarne le renouveau.

Préfère le bleu des CHICOREES
 Mais n'oublie pas la CENTAUREE,
 Elle peut t'offrir un joli rose
 Toujours utile les jours moroses
 Pour qu'ils paraissent ensoleillés
 Et que valsent les tabliers.

Ainsi dans l'eau de tes poèmes,
 Tous nos parfums se dilueront
 Et si l'alchimie est suprême,
 Possible qu'ils y resteront
 Quand les enfants du LISERON
 Courant diffuser la nouvelle
 Au long des murs et des ruelles
 Dans leur porte-voix les liront ..

Juillet 1990

Confidence sur l'Encrier (remanié en avril 1991)

18

Confidences sur l'encrier.

A consulter les fleurs des champs
 Vous m'en croirez pas vos oreilles
 Pour une affaire me concernant,
 J'ai recité de bons conseils.

La Reine des prés tenait audience,
 Chacun exposant son projet
 Je m'assurai de sa confiance
 Et pris l'avis de ses sujets.

Un brave propose de m'escorter,
 Tous les Soucis faire évacuer.
 « Tu dénoueras les sentiments,
 Va! je porterai la besace,
 Avec moi le Compagnon Blanc.
 Tous les poètes ont de l'audace. »

Pour les écrire j'ai ce qu'il faut
 M'a dit gentiment le Mille Feuilles
 Et s'ils présentent des écueils,
 Je recommence... Je suis près de l'eau.
 Ne juge pas à l'aveuglette
 Si tu consultes mes sœurs,
 Ainsi il faudra te méfier
 De la langue du Mufflier...
 Epure avec la Saponaire,
 Elle fera mousser les idées...
 Sans la colère Chym de Bergère,
 Il a le don pour apaiser.
 Libère la belle Pensée sauvage!...
 Mais attention! elle est furtive!...
 Ne vas pas t'y briser le cœur!
 Suis la mesure ultime du sage.

Eh oui!... Je suis la Renouée Regarde moi la Renouée
 Exécute pour la renommée
 Observe au cœur de Coquelicot Cours deguster le fruit nouveau
 Il porte en lui le renouveau!... Pres du champ de coquelicots

Préfère le bleu des Chiroées
 Chantait gaiement la Marjolaine
 Tout juste avant de disputer
 Au vent son angona de laine
 Et n'oublie pas la Centaurie
 De la couleur elle est la fée,
 Elle peut t'offrir un joli rose
 Toujours utile les jours moroses
 Fêter qu'ils paraissent ensoleillés
 Et que valsent les tabliers.

Ainsi dans l'eau de tes poèmes Tous nos parfums se délieront
 Et si l'alchimie est suprême Possible qu'ils ne restent
 Quand les enfants du Lézard auront diffusé la nouvelle
 Au long des murs et desuelles. Dans leur porte-voix les lient.

modifié
 Avril 1991.

Faut-il que l'on sème ?

À Brigitte & et Renée

Le vent s'est pris dans la jachère
Terre au repos, vacances courues
Toutes les fleurs qui me sont chères
S'affolent et tournent dessous dessus.
Je ne vois pas leurs collerettes,
Je ne les entends plus du tout
Le vent les prend le vent les jette
La vie fait de même avec nous.

Ainsi j'entrevois mes soeurette
Courez amies , voguez jupettes
La vie vous prend la vie vous jette
Et je suis bien seule sans vous.

Mais si des fleurs ce qui m'alerte
Vient du parfum qu'elles laissent en nous,
De votre coeur mes gentillettes
J'en ai gardé beaucoup ... Beaucoup ...

Juillet 1990

Curieuse ! ...

Dans ce petit champ le blé avait mis
Tout de son côté pour être à l'abri:
La haie du chemin venait conforter
La pousse du grain dans ce coin discret,
Mais à l'écarter un tout petit peu,
Je puis voir au fond, n'en crus pas mes yeux
A l'orée du champ perçant leur rideau,
Clématites et ronces formaient des berceaux
Et dans ces coupoles tête émerveillées
Mille tournesols souriaient aux blés.

Juillet 1990

Graciles, Fragiles, Utiles.

Gentil petit papillon bleu,
Où sont tes frères ?

Vous voliez plus nombreux naguère
Quand ma jolie robe était bleue
Et que flottait dans mes cheveux
Le ruban noué par grand-mère
Pour aller voir Angèle et Pierre
Là bas au bout du chemin creux.
Le chaud parfum des herbes folles
Vous soulevaient en farandoles
Et je courrai me joindre à vous
La fougère piquant mes genoux.

Gentil petit papillon bleu,
Cherche tes frères !

Pour le bonheur d'une grand-mère
Qui sur la route de l'ami Pierre
Vient promener ses anges bleus.

Juillet 1990

Graciles, Fragiles, Utiles. (Remanié)

(51)

Graciles, Fragiles, Utiles.

Gentil petit papillon bleu,
Qui sont tes frères?Lorsque flotait dans
mes cheveux
le ruban noué par
grand mèreVous voliez plus nombreux naguère
Quand ma jolie robe était bleue
Et que flotait dans mes cheveux
Le ruban noué par grand'mère
Pour aller voir Angèle et Pierre
Là bas au bout du chemin creux.
Le chaud parfum des herbes folles
Vous soulevait en farandoles
Et je couvrais, me fendant à vous
La poignée piquant mes genouxquand dans ma jolie robe bleue
le vent gonflait dans mes cheveuxGentil petit papillon bleu
Cherche tes frères!..Pour le bonheur d'une grand'mère
qui sur la route de l'ami Pierre
vient promener des anges bleus.

Juillet 1990

Colette Girault Lecointe

Ma Source

Rien ne puit sans elle
Pourtant elle me fuit,
J'avais de ses perles
Embelli ma vie
De sa joliesse
Ai-je trop abusé ?
Sa délicatesse
Comblait de bienfaits,
Que je sois damnée
Si j'ai mal agi
Si je l'ai blessée
J'en paye le prix.

Près de la fontaine
Je pleure pour de l'eau
J'ai bien de la peine
Dedans mon sabot.

Va-t-elle revenir
Au charme d'antan ?
Seul le souvenir
Me berce à présent.

Août 1990

Anatomie

53

Anatomie

Sur la grand' poutre du garage
Un merle avait construit son nid,
Merci beaucoup pour les images
A rapporter chez les amis.
Tout se passa comme en un rêve
Le vieux chêne accueille ses petits.

Le nid ne connut pas de trêve
Même le garage en fut surpris.
A grand effort de ciseaux d'ailes
Pour s'installer et puis couvrir
Il vit arriver l'hirondelle....

Ses petits n'auront pas d'été....

N'importe qui l'aurait parié,
Le nid du merle n'était pas fait
Pour garantir des hirondelles
Chacun ayant inscrit ses ailes
Et dans l'espace et dans le temps.

Avait-elle perdu son instinct?
Quelques défauts de chromosomes
Ou voulait-elle repaire le monde
Se voir maître de son destin?
A l'aube de la nuit des temps
Sa trisaïeulle arrière grand-mère
Son nid avait appris à faire
Selon les normes dues à son rang.
Les scientifiques nous le racontent!
Croire à leurs contes
Et pourquoi pas!
Mais alors là
Au bout du compte
Elle contournerait la loi du sang.

Est-il vrai que l'instinct suffise?
Ou faut-il être obéissant?
Même chez les êtres sans chemise
Et ceux qui volent évidemment!

Si la morale de cette histoire
Fait qu'ils doivent être obéissants,
Alignons nous!... Cherchons la gloire...
Nous si petits... Parmi les grands.

Aout 1990

Colette Girault Lecointe

Rencontre

À Christine

Comme un rayon de soleil
A la croisée des chemins.

Comme une source qui réveille
Un beau matin.

J'ai ressenti comme un appel
Et dans ta main

J'ai vu briller un coin de ciel
Qui m'allait bien.

J'y réchauffais un peu mes ailes
Allais plus loin.

J'y réveillais la jouvencelle
En son parfum

Comme une fleur vidant sans frein
Son corselet.

Comme un bonheur grisant enfin
cent fois rêvé.

Août 1990

Je sais une Eglise

À *Chistinange et Ludovic*

Mes doux agneaux
Entendez-vous cette musique
Au bord de l'eau ?

Un beau dimanche voguez sur Marne
Jusqu'à Chalon.
Vous pourrez y laisser les rames
Sur le gazon.
Aux environs de la grand'Ville
Vous chercherez
Une commune bien tranquille
Et trouverez
Sous le clocher où elle repose
La fleur de vie
Elle ressemble à une jolie rose
Au fond d'un puits.
A notre dame de L'Epine
Buvez de l'eau
Douée d'une vertue Divine
Pour les berceaux
Elle leur promet un petit être
Tout frais tout rond
Dans l'année qui suit la requête
Fille ou garçon ...
Un beau dimanche, voguez sur Marne
Jusqu'à Chalon.
Vous pourrez y laisser les rames
Pour le gazon.
Aux environs de la grand'Ville
Vous chercherez
Une commune bien tranquille
Et trouverez

Août 1990

Bouclier du Désert

Quinze longs jours sans rien écrire
Pourtant sujet ne manquent pas,
La terre entière vit un délire
Et nos jeunes repartent soldats.
Après la drogue et son martyre
Chair à canon presse le pas
Quand allons nous pouvoir sourire
A une vie sans embarras ?
Quand allons nous enfin décrire
Une planète qui portera
Un peuple d'or et de lumière
Et dont l'amour sera le roi
Il abolira les frontières
Et dans les coeurs sare la loi.

Hier j'ai vu pleurer des mères
Sur le bateau partaient leurs gas,
Reviendront-ils du bout des mers.
Ou faudra t'il sonner le glas ?
Est-il possible que l'expérience
N'apporte rien dans les conflits
Est-il possible que la souffrance
Doive remplacer les compromis ?

Messieurs de la grande aventure
Je vous en prie ne donnez pas
Le feu vert à la déchirure
Je vous en prie ne donnez pas ! ...

Août 1990

Circonstances d'automne

À Caroline

Un tout petit triangle rose
Se cache dans un grand tapis roux
Et le vent a pris fait et cause
Pour le triangle un point c'est tout.

Allez chercher mademoiselle
Si vous le trouvez Caramel
Regardez bien dessus dessous,
Les feuilles lui ont dit viens chez nous
Et malicieux le vent les pose
Autour de son petit nez rose
Mais la queue dépasse de beaucoup ! ..
Et je l'ai vu votre chat roux ! ..

Septembre 1990

L'éclair

J'ai entrevu ce matin
La trajectoire d'une faux
Elle est soeur de mon destin
Un peu plus tard, un peu plus tôt.

J'ai ressenti ce matin
La douleur pour un ami
Il était frère de mon destin
Et son horloge a tari.

J'ai réfléchi ce matin
A la couleur d'un abri
Pour échapper au destin
Et n'ai trouvé que débris.

J'ai réussi ce matin
A faire avec la maladie
Certains meurent un jour pour rien
Qui n'avaient mal , même au nombril ...

Août 1990

Itinéraire

D'un beau voyage ...
J'ai les photos à regarder.

Un peu plus sage ...
Je suis restée à méditer.

Un peu trop sage ...
Dès que je peux les propulser.

Enfants bien sages ...
Adolescents ou mariés.

Sur les rivages ...
Où le rêve voulait m'emporter.

D'un beau voyage ...
Hors les photos à regarder.

Dans les bagages ...
Il y a du linge à repasser.

Un peu trop sage ...
Je fais tout bien pour les aider.

Car j'ai la rage ...
Dès que je peux les rencontrer.

Mais dans mes pages ...
J'ai des guirlandes à dessiner.

Septembre 1990

Itinéraire (Remanié)

(59)

Itinéraire

D'un beau voyage....
J'ai les photos à regarder.

Un peu plus sage....
Je suis restée à méditer.

Un peu trop sage....
La vie bien vite m'a dépassée. débordée

Mais j'ai la rage....
Dès que je peux les propulser !

Enfants bien sages...
adolescents ou mariés

Sur les rivages... j'allais
où le rive ~~voulait~~ m'emporter.

D'un beau voyage....
hors les photos à regarder.

Sans les bagages...
Il y a du linge à repasser.

Un peu trop sage....
Je fais tout bien pour les aider.

~~Car j'ai la rage....~~
~~Dès que je peux les entourer.~~

Mais dans mes pages....
J'ai des quinquantes à dessiner.

Colette Girault Lecointe

Septembre 1990

Le point de Chaînette

Le soleil joue dans les rideaux
Et déjà les frises s'en viennent
Déposer des ronds de dentelle
Sur la grand-mère et le berceau.

Le dé projette la lumière
Un Elfe danse dans le plafond,
La vieille horloge, tout comme hier
Rompt le silence de la maison.

Est-il loin encore , le dimanche,
Où il faudra,
Protéger de percale blanche
Le doux Jésus, qui dormira ? ...

Septembre 1990

La Planète Mère

Des bouffées d'impuissance
La réveille la nuit
Elle supplie le Seigneur
Pour ses enfants chéris
« Pardonnez leurs erreurs,
Pardonnez le fracas,
Pardonnez le malheur
Pardonnez les dégâts. »
Des bouffées d'impuissance
La réveille la nuit
Elle supplie le seigneur
De veiller ses petits.
 Que font-ils sur la terre,
 Ont-ils perdu l'esprit,
 Hier, demain, la guerre
 Et toujours à quel prix !..

Des bouffées d'impuissance
Lui font ses matins gris
Elle supplie le Seigneur
Pour ses enfants chéris
Elle a peur de leur sort,
Elle a peur de leurs cris,
Elle a peur pour leur corps,
Elle a peur pour leur vie.
Des bouffées d'impuissance
Contrarient son génie,
Elle n'a que le seigneur
Pour veiller ses petits.
 Que font-ils sur la terre,
 Ont-ils tout juste appris
 A gérer la misère
 Quand rien ne bouge ici.

Des bouffées d'impuissance
L'on mise au pilori,
On supplie le Seigneur
On la veille la nuit
Moins d'eau claire pour ses veines
Des becquerels dans ses plis
Trop acide son haleine
A percé son abri.
Des bouffées d'impuissance
L'ont mise au pilori,
Aurons-nous le bonheur
De la voir rétablie ?
 Qui sommes nous sur la terre
 Pour n'avoir pas compris
 Qu'elle est notre essence même
 Que nous sommes notre nid.

Septembre 1990

Bonheur

La pluie joyeuse est arrivée
La pluie heureuse nous a comblé

Et la terre sent bon ce matin
Toutes les feuilles se redressent
Et gardent précieuses à leur crête
Quelques gouttes de sang Divin.

Il a plu partout sur l'herbette
J'entends le cri d'une alouette
Et la terre sent bon ce matin.

Septembre 1990

Aimer

Si les rosiers allaient nous dire
Comment ils peuvent garder longtemps
Après la pluie, après le vent
Leurs jolies perles qui scintillent.

Nos cœurs pourraient après l'orage,
Après la pluie, après le vent
Se bien protéger du naufrage
Et scintiller, plus fort ... plus grand !..

Si les rosiers allaient nous dire
Comment ils peuvent garder longtemps
Après la pluie, après le vent
Leurs jolies perles qui scintillent.

Nos cœurs pourraient après l'orage,
Les mauvais coups d'un vilain sort
Se bien protéger du naufrage
Scintiller, de plus en plus fort !..

Septembre 1990

La Cueillette

J'ai le cerveau à marée haute
J'y vois des étoiles d'argent
Elles scintilles gaiement sur l'onde
J'ai le cerveau effervescent.

Laisser flotter tout ce cortège
D'idées de mots de bons moments,
J'irai tout à l'heure sur la grève
Chercher des perles d'océan.

Octobre 1990

La cueillette (Remanié)

64

La cueillette

pipot
chapeau
toquet
chapeau
toquet.

J'ai la ^{macelle} cerveau à marée haute
J'y vois des étoiles d'argent
Elles scintillent gaiement sur l'onde
J'ai le cerveau effervescent.

Laisser flotter tout ce cortège
d'idées de mots, de bons moments
J'irai tout à l'heure sur la grève
chercher des perles d'océan.

Septembre 1990

Colette Girault Lecointe

Diamantaire

N'allez pas croire ce que l'on dit
D'un coeur de pierre
Au plus profond de son mystère
On voit la vie.
L'amour, la joie, coulent aux artères
Mais le trésor est bien enfoui.
Il a durci sa carapace
Au chaud soleil, au froid qui glace
Il se méfie des champs trop beaux
De la couleur d'un vieux sabot
Il a vécu trop de misères
Serré ses poings trop solitaires
Il est trop sensible à la vie
Et ne veut pas montrer son lit.

N'allez pas croire ce que l'on dit
D'un coeur de pierre
Au plus profond de son mystère
Il n'est pas gris.
L'amour, l'éclat coulent aux artères
Et le trésor n'a pas de prix.

Et si vous lui donnez confiance
Offrez l'amour sans l'impatience,
Vous serez le premier servi !....

Octobre 1990

L'Essor

J'ai vu l'oiseau quitter son nid
Construit de branches et de verdure
Capitonné de soie jolie
Il avait bien fait vie qui dure.

J'ai vu l'oiseau et son envol
Loin du rivage , loin de sa mère
Elle a bien cru devenir folle
« Et s'il allait tomber en mer ! »

Mais il est parti droit devant
La tête haute et l'aile fière
Dans son coeur toutes les lumières
Qu'elle lui avait données souvent.

Octobre 1990

L'Envol

A mon Lulu

Il est parti ton oisillon ...
Le plus petit
Et ta main tremble,
Il a grandi ...
Ton beau garçon
Mais ne crains rien il te ressemble
Il gardera au fond du coeur
Tous les moments vécus ensemble
Il n'oubliera pas les honneurs
Beaux fruits de la persévérance
Que tu savais mettre en valeur
Au plus précieux de son enfance.
Il conservera ta chaleur
Son doux collier de perles d'ambre.
Il reviendra... Pour quelques heures
De temps en temps ... Ravi d'apprendre
Que tu vas bien et que ton coeur
Se réjouit de le voir d'avance ..

Octobre 1990

Silence

Le soleil a déserté derrière un gros nuage gris, plus rien ne bouge
La terre me semble comme endormie, pas un souffle de vent pour animer
Le paysage, c'est à peine si j'entends maman pinson dans le feuillage
Là bas les vaches posent, immobiles, qu'ils sont loin les bruits de
La ville.

Le Buisson, Septembre 1990

Cadeau

À Thierry

Je viens d'apercevoir
En tes bras si câlins,
Une lueur d'espoir
Pour tes parents demain.

A chérir une rose
Mésagère de bonheur
Dans ses pétales encloses
Profite une autre fleur,
Paisible elle repose,
Balancée doucement
Sous le pull-over rose
De sa jolie maman.

Berceau

Il était une rose de fort jolie couleur
Au coeur de cette rose dormait une autre fleur
Un tout petit bouton qui allait grandissant
Et pensait que les roses sont bien belles en dedans.

Septembre 990

Espérance

Encore une semaine à attendre
Attendre qui ? attendre quoi ?
Attendre pour savoir si l'offrande
Attendre, sans desserrer les doigts.

Encore une semaine à défendre
La très jolie fleur d'intuition
Qui s'est logée dans mon coeur tendre
Entre le doute et la raison.

Encore une semaine pour apprendre
Si j'ai rêvé comme un enfant
Ou si j'ai vu tout simplement
Le soleil percer le ciel tendre.

Octobre 1990

Le Tournesol

Un beau matin d'avril
 Il faudra regarder
 Le champ où très gracile
 Il commence à germer
 Le voyage est rapide
 En deux ou trois coudées
 Quelques feuilles et la tige
 Déjà sont déployées
 Et c'est là que commence
 Une aventure immense
 Qui va ensoleiller
 Tous les yeux de l'été.

Je vous ai rencontré
 Au détour d'un chemin
 Vous étiez planté là
 Dans un petit jardin
 J'avais cinq ans à peine
 Et mes yeux éblouis
 Ont cru que le soleil
 Était tombé du nid.

J'en ai croisé bien d'autres
 A ce jour et pourtant,
 Voyez-vous fleur plus belle
 Epanouie à plein champs
 Comme un cadeau du ciel ...
 Un sourire de géant ...
 Qui regarde le soleil
 Jusqu'à se voir dedans ! ..

Je vous ai contemplé
 Dans le matin riant
 Je vous ai raconté
 Certain soir au couchant
 Tout le bien que je pense
 De votre acharnement
 A pencher votre front
 Pour devenir plus grand ;
 Je vous ai regardé.
 Lutter contre le vent
 Sauver votre apparence
 Et conserver longtemps
 Votre sourire si bon
 Pour les yeux des passants.

Octobre 1990

Vous avez travaillé
 A vous tourner beaucoup
 Amassé des richesses
 A rompre votre cou
 Et vous courbez la tête
 A la fin du mois d'août.
 L'automne et ses colères
 La vie en son mystère
 Vous ont coiffé grand-mère
 Et vous pleurez sur tout
 Mais ne soyez pas triste
 Si votre aspect sinistre
 Eloigne les regards doux,
 Continuez d'être fière
 Sur votre tige altière
 Mûrit le grain cachou.
 Il couve une rivière
 Onctueuse et légère
 Bon aliment bien roux.

C'est ainsi que s'explique
 La beauté que l'artiste
 A voulu voir de vous.
 La splendeur éphémère
 Fait trois tour et se perd
 Ce qui reste est plus fort
 Et renaît de la mort.

Un beau matin d'avril
 Il faudra regarder
 Le champ où très gracile
 Il commence à germer

La Flamme

À mon Lulu

Si je frémi très fort
A tes mains sur mon corps
Je t'aime aussi c'est mieux
A tes mains sur mes yeux
A tes mains sur mon coeur
Pour effacer la peur
A tes mains dans ma vie
Pour en gommer le prix .
Si je t'aime très fort
A tes mains sur mon corps
N'oublie pas que je suis
Un coin de paradis
Qui s'enflamme ou se tord
Pour enlacer le sort
Du corps et de l'esprit
Mais peut être Toi aussi !

Octobre 1990

Amoureuement***À mon Lulu***

Je cherche, une veine, un filon,
La roche m'attire et m'entraîne,
Je ne vois rien de l'horizon
Son grain devient mon ciel de traîne.
Je puis marcher pendant des heures
Hypnotisé rêveur de Pierres
Les yeux rivés sur la matière
Qui m'ouvrirait enfin son coeur.
Et le soleil me joue des tours,
Tout ce qui brille m'interpelle
« Reste fidèle à tes amours
Tu posséderas la plus belle ».

Je puis grimper vaincre ma peur,
M'encourageant d'une prière :
« Ma Vivianite ! ..Ma Rose fière !..
Délivre moi, pour mon bonheur ! ..

Et puis soudain , je deviens fou !
Au plus profond de la grisaille
La voilà qui me fait la roue
Et récompense ma bataille.

Octobre 1990

A tous les moineaux du monde

Toute la gamme des verts
Est réunie sur ma pelouse
Et le ciel gris de fer
N'a rien pour me rendre jalouse
J'entends l'oiseau inquiet
De voir les feuilles prendre bagage
Il est de ceux
Qui ne partent pas en voyage
Et si je reste là
A regarder ce beau décor,
Sur ma tête j'ai le toit
Qui chaleureux me rend plus fort
Et dans mon nid de couettes blondes,
Je pense à lui qui fait sa ronde
A la recherche d'un abri
Pour tout l'hiver ou quelques nuits.
Existe-t-il un Abbé Pierre
Caché là bas derrière le lierre
Qui l'aidera s'il est perdu
Si des parents n'a pas connu ?

Sur ma fenêtre j'ai mis du beurre,
Il périrait en ma demeure

Octobre 1990

Mémé Confiture

Hommage à Victor HUGO

Je vais préparer la maison,
Y viendras-tu de temps en temps ?
On a peur que j'ai du coton
Jusque dans les yeux maintenant.
Et je comprends l'appréhension,
Comment aimer c'est difficile,
Donner sans trop s'approprier,
Offrir sans devenir sénile?

Je suis la marchande de douceur
Et si j'en abuse quelque fois
C'est que je crains trop du malheur
Et que l'amour m'éblouira.

Ils ont raison de se méfier,
Déjà je fonds dans l'impatience
Crois-tu bien qu'ils vont me confier
Le plus précieux de leur essence ? ...

J'ai mis des coussins de velours
Sur mes archets sur mes amours
Mais j'ai gardé comme une fleur
Tous les parfums d'un vrai bonheur.

Et je t'attends depuis longtemps
Mes rêves ont des petits enfants,
Que tu viennes très peu ou souvent ...
Dans mes bras, tu seras... Content

Octobre 1990

L'attente

76

L'attente.

Et ne pas cesser d'espérer
 Il finira bien par entendre
 Le doux murmure de nos coeurs tendres
 Il finira bien par bouger.

Et ne pas cesser de l'attendre
 Et ne pas cesser d'espérer
 Il finira bien par comprendre
 Ce doux Jesus cent fois rêvé.

Il finira bien par descendre
 Si vite que toutes affaires cessantes
 Il finira bien par nous prendre
 Entre ses bras doux et sucrés.

Octobre 1990

Colette Girault Lecointe

L'Appart ...

J'ai retrouvé dans la maison
Au plus profond d'une étagère
Au plus précieux d'un rêve cher
Quelques objets t'appartenant.

Enveloppées de papier blanc,
Par les bons soins de la grand-mère
Dans une enveloppe ordinaire
Se cachaient des pièces d'argent.

J'ai pu sortir une lumière
Lampe à pétrole d'autrefois
Cintrée, coiffée d'un très grand verre
Comment pouvait-elle tenir là ?
Un vase et sa branche de fleurs
Aussi fraîches qu'a sa plus belle heure
Ayant conservé tout de l'eau
Son chatolement dans le goulot.
Puis un curieux tire-bouchon,
Porte clés et porte fourchettes
Une sorte d'outil très chouette
Pour voyageur sans prétention.
Un pamplémousse croûte un peu sèche,
Formant des boules, formant des tresses
Conservant un nectar très doux
A consommer comme un bijou ...

D'un bond une verte sauterelle
S'est envolée vers le plafond
Elle était coincée la pauvrete
Et sa danse dessine des ronds.

J'ai tout remisé sur la table,
J'attends ta venue mon garçon
Et déjà ton regard aimable
Réjouit mon cœur de ses rayons.
Sous mes doigts je sens la caresse
D'un poil très soyeux et très flou,
Je pense à ton chat Caramel
Serait-il revenu chez nous ?

Mais le velouté se précise,
J'entends le bruit du carillon
La chatte sur moi est assise
Et je suis seule à la maison.

Octobre 1990

La Ronde

Et la terre nous marche dessus,
Le sel des larmes nous transperce
Nos mères remettent les caresses
Dans le creux de leurs bras tordus.
Et tous nos corps forment la ronde
La jolie ronde autour du monde
De croix de fer de bras tendus
Vers le soleil qu'on ne voit plus.
On veut bien se donner la main,
Pour la distance voyez le nombre
Dans tous les pays tous les coins,
Il est des sols avec des tombes.

Au moins est-il heureux le Monde ?

Maintenant que nous sommes d'airain
Au fond des puits, au fond des ombres
Des jeunes qui ne servent plus rien.

Arnaud tombé au champ d'honneur,
Van Mai et Pierre d'un coup au coeur
Et puis aussi Vasilovitch
Yvan, Peter et Frédéric
Ali Josué.... etc
Tous étaient jeunes, avaient des bras.

Au moins est-il heureux le Monde ?

Maintenant que nous sommes des riens,
Du fond des puits, du fond des ombres,
Pourrions nous servir de témoins ?..

Quand la terre nous marche dessus,
Le sel des larmes nous transperce,
Nos pères impriment la détresse
Dans le creux de leurs bras perdus.

Octobre 1990

Ma Délivrance

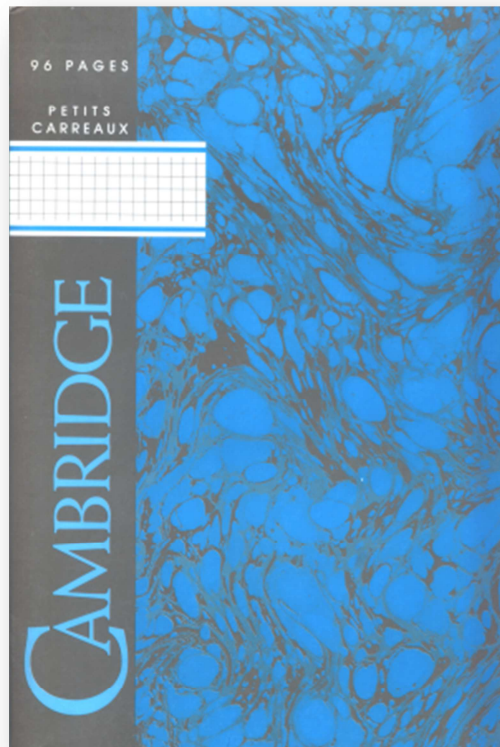
Penchée sur une toile,
J'enlèverai le voile
Confierai au pinceau
Mes secrets les plus beaux.
J'enlacerai ma lyre
Et sans même la conduire,
La laisserai me dire
Ses désirs les plus chauds,
L'abreuverai de vivres
Au mât de bateau ivre
L'écouterai décrire
Le plus fort du tableau.
Accrocher la lumière
Dégager le mystère
Retrouver dans la mer
La nature première
De l'amour, le flambeau.

Octobre 1990

Ma Poésie

Voyageur sans rimes ni bagage,
Loin de mes pieds j'irai jusqu'ou ?
La tête est dure, mais je suis d'âge
A respecter un peu mon cou.
Je vois l'horizon et la plaine
Mais sans repère je crie aux loups.
Je voudrais bien trouver la veine
Mais la vue baisse et j'ai des trous.
Et je m'accroche à mes arpèges
De peur de n'avoir rien du tout
Et à tout prendre loin de la neige,
Je garde mon bijou d'un sou.

Octobre 1990



Cahier 2 : Poème 81 à 119



Confier

(81)

Confier

Et quand tu auras fait le tour de ta saison
Afin que vent n'emporte avant la déraison
Alors il te faudra exiger davantage
Recoller dans l'esprit tous les fruits de raison
Les donner aux enfants comme des coquillages
Et fermer doucement le seuil de ta maison.

Décembre 1990

Colette Girault Lecointe

Prétendre

(82)

Prétendre

J'avais rêvé de poésie
 J'avais des idées à défendre
 J'avais du courage à revendiquer
 J'avais trouvé des O. des i
 Ce n'était pas de la quinauве,
 Ce n'était pas du charabia
 Ce n'était pas enfin si d'ose
 Ce n'était pas de l'herbe aux chats.
 Même si j'en crois certains experts
 Même si j'en perçois l'embarras
 Même si sans argent "peut rien faire"
 Même si le ton c'est presque ça.
 J'avais rêvé d'être super
 Je voulais égaler les grands
 Je suis descendue aux enfers
 Presque pour rien assurément.
 Pourtant n'allez pas en surenchère
 Je cours chercher de quoi écrire.

Décembre 1990

Colette Girault Lecointe

Qui Damne ?

(85)

Qui Damne ?

Le ciel s'est fendu ce matin
 Il a tout grand ouvert ses voiles
 Et malheureux pauvre quidam
 Qui doit courir gagner son pain...

L'eau rebondit sur la casquette
 Le godillot joue des claquettes
 Et l'animal ronge son frein...
 La queue a pris tout l'horizon
 Son grain claquette chante à tue tête
 Indifférente à ce jeune être
 Qui va traînant sa déraison.
 L'eau dégouline sur sa musette
 Il sera trempé le quignon
 Quand il sortira son assiette
 Là bas dans le ventre d'un pont.

L'hiver la pluie ne compte rien
 Elle peut tomber en abondance
 C'est le travail de l'expérience
 Pour engendrer d'autres demain.

Décembre 1970

Colette Girault Lecointe

La neige

(84)

La neige

Le ciel a fondu dans leurs mains
Comme dirait que les anges vanneent
Et le sol blanc couvre la manne
Qui surgira après demain.

L'autre il paraissait morose
Mon petit coin de paradis
Se voit qui semble autre chose
Sous le manteau de réverie.

Un fin coton baigne les roses
Le merle a déserté son nid
Et les mésanges s'affolent et causent
Pour dégager le beurre enfoui.

Décembre 1990

Colette Girault Lecointe

Chut ...!

(85)

Chut!...

Perles de rosée
 D'où vient le mystère
 Magie sur la terre
 D'un voile argenté.

Quand nos yeux reposent
 En fin de journée
 Les anges s'amuse-ent
 Pris de nos volets.
 Partout ils déposent
 Des lampes sacrées
 Habillent les roses
 D'opales irisées
 Leur souffle caresse
 Les feuilles et les bois
 Les fleurs d'allégresse
 Parfumant leurs doigts.
 Et le petit jour
 Les voit s'envoler
 Laisant leurs lumières
 - Perles de rosée
 Aux gens de la terre
 Ils sont trop pressés
 Les yeux sont remués
 Et les dévoiler.

gardons le mystère....
 Ces cils endormis
 Ont vue sur la terre....
 Je me souviens au rien dit!

Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

L'hirondelle

(86)

L'hirondelle

à Mon Petit frère
Le Facteur Chiotte

Toi qui va livrant les nouvelles
De porte en porte
De roses en tréille
La connais-tu la jeune fille
Qui s'appelle imagination?

La connais-tu la demoiselle
Qui tantôt fuit tantôt m'appelle
Me prend la main dans les ruelles
Ou m'abandonne sans raison.

Toi qui la vois dans ses voyages
Raconte moi tous ses visages
Je ne vois rien de mon balcon.

Toi qui la porte à tire d'aile
Parmi les feins et les aigüilles
Sais-tu combien elle est cruelle
Quand elle s'échappe à l'horizon.

Sais-tu combien elle est volage
Quand elle me prive de bagage
Elle désespère mon crayon.

La croises-tu sur les chemins
Quand je la cherche le matin
Pour qu'elle revienne à la maison.

Toi qui va livrant ses nouvelles
De porte en porte
De roses en tréille
Dis lui de prendre une hirondelle
Et de voler vers ma maison.

Ainsi petit frère sous l'ombrage
Avec doux accents de son ramage
Tu découvriras ma chanson.

Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

A mon fils

(81)

A mon fils

Parce qu'il est venu
Dans le soir descendant
Et parce que j'ai vu
Un homme tout simplement
J'ai la tête aux étoiles
Et le cœur dans la main
Je regarde ma toile
Il me manque plus rien.

Janvier 1991

Colette Girault Lecoine

Bayadère

(88)

Bayadère

A ma grande Sœur

Bayadère... C'était le nom d'un pull-over
 La pensée flotte au bout des doigts
 Glisse la laine comme autrefois.

Chez grand-mère elle me faisait un bayadère...
 Le point courait, jaune, rouge et vert
 Et puis marron pour les deux bras
 Et le matin je le revois.

Je le revois dans le mystère
 Dès que je croise un bayadère
 Je la sens là tout près de moi
 Glisse la laine au bout des doigts.

Il m'allait bien, comme j'étais fière
 D'avoir son premier pull-over
 Elle tricôtait comme une maman
 Pourtant... Elle n'avait pas mes fers.

11 Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Ultime requête

(89)

Ultime requête

Seigneur!... as tu vraiment besoin
De tous ces anges dans ton jardin?

Seigneur dis nous comment compter
Seigneur dis nous comment aimer!

Est-il possible que sur la terre
Chacun raisonne à sa manière
Pour se juger dans son bon droit
Et posséder la bonne loi.

Seigneur dis nous comment aimer
Loin de la mort, de l'inutile,
Coi qui vit ton fils sacrifié.
Pour nous montrer la bonne voie.

Fallait-il qu'il meure sur la croix
Montrant que la mort est possible?

Loin de l'amour loin de la foi
Elle est toujours la première ligne...

16 Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Impuissance

(90)

Impuissance.

Nous avions cru à la lumière
 Elle était là si près de nous...
 Nos yeux, affluaient la lumière
 Et nous étions contents de nous.

Nous avions trouvé la bannière
 Et nous étions heureux, c'est tout
 Nos mains dessinaient la lumière
 Elle était là si près c'est fou!

Fous! nous l'étions dans ce beau rêve
 On ne fait rien dans les taboues
 Nous revient à la colle
 Et nous n'y pouvons rien du tout!

17 Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Madame,

(91)

Madame.

Eh! oui Madame la vie continue
Eh! non Monsieur la vie est suspendue
L'activité vendue
L'activité déchue
L'activité rebu
L'activité déçue.

Et là bas s'entassent les bombes
Sur les enfants, sur tout le monde.

On avait cru
On avait cru

Que cela avait disparu! ...

17 janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Broderie

(92)

Broderie.

Petit vauchon, sois fier de moi
 Je m'ai pas ménagé ma peine
 Je t'ai préparé quelques draps
 Bien beaux, bien doux comme on les aime.

Des parents fleurs ont bébé rose
 Des roses ont fleuri çà et là
 Petit lapin s'arrête et pose
 Étonné de tout ce qu'il voit.

C'est vrai que j'ai bien travaillé
 Blottis dans l'ombre du cerisier
 Ceux qui t'espèrent seront contents
 Je te border assurément.
 Profite bien dans ta coquille
 Grand-mère pour toi tire l'aiguille
 Demain elle ouvrira les bras
 Elle te porte au bout de ses doigts.

20 janvier 1991

Colette Girault Lecoite

Entre nous

(93)

Ce
Entre nous.

Et si d'en parler, ça donnait quelque chose!
Et si d'en parler, ça reveillait les roses!
Je pourrais quelques fois délaisser mon ouvrage
Et venir près de toi enlasser ton image.

Et si de mon amour tu allais te méfier,
c'est crains rien!
Chaque jour...
Je suis à tes côtés.

Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Et si

(94)

Et si.

Et si j'avais assez d'audace!
Et si j'allais être efficace!...
Et si j'avais dans ma besace
Tous les grélots en bonne place!...

Et si!..
Et si!..

Oh! mais je rêve...
Je pourrais balayer la grève.

Janvier 1991

Colette Girault Lecointe

Alors raconte !

95

Alors Raconte !

à Calogine

Est-il doux le chant des sirènes
Qui doucement au loin t'entraîne
Légère et souple comme un roseau
Débarrassée de son fardeau ?

Dis nous le charme de ta chambre
Sans le réveil par qui tout tremble
Raconte nous ton café chaud
A midi vingt, c'est un peu tôt !

Explique nous si c'est pareil
Lorsque pour rien tombe la paye !
Fais tu la fête à tes fourneaux
Le riz créole et les tourteaux ?

Moi j'ai rêvé de Paradis,
Peux tu dire qu'il en est ainsi ?

Si tout va bien chez les enfants,
Si leur bonheur est assez grand,
Faire un beau sourire à la vie !
En profiter tout est permis
A la maman qui se donna
Tant de courage pour être là !

Que la Madone te protège

Demain tes cheveux dans la neige
Conserveront tout leur éclat
Pour les enfants autour de toi.

Va, fais la pose, vie doucement,
Joue du crochet paisiblement,
Et pense à nous de temps en temps.

Janvier 1991

Premier matin

(96)

Premier matin

Marion, ... Marion, ... Marion
 Le jardin est beau sous la neige
 neige!
 Dans la charte du cerisier
 Il offre à mes yeux une brève
 Un morceau de sérénité!
 Marion ... Marion ... est-ce que je rêve
 Ou est-il vrai que tu sois née ?

Je vois très joli sur la toile
 Dressé au cœur du vieux rosier
 Un bouton devenu étoile!
 Dans ce décor inspiré,
 La neige enroule de son voile
 Tout le jardin apprivoisé
 Cible berceau que sur la terre
 Ce prépara l'enfant Jésus
 Tout le contour de l'atmosphère
 Au petit jour est descendu.

Marion, ... Marion, ... Marion!
 Le jardin est beau sous la neige
 Comblé.
 Dans la douceur d'un oreiller
 Marion ... Marion est-ce que je rêve
 Ou est-il vrai que tu sois née ?

11 Février 1991

Colette Girault Lecointe

Vivre

(97)

vivre

Né me reproche pas d'écrire
Même si je suis seule à me lire
Bois l'oxygène qui me délivre
Éloigne moi de ta langueur
Suis le chemin de mon bonheur
Enfin relève toi mon cœur.

Février 1991.

Je voudrais

(98)

Je voudrais.

Je voudrais

Je chaque grain de sable faire jaillir une fleur.

Il faudrait.

Dessiner dans le ciel des oiseaux de couleurs.

J'aimerais.

Accrocher sous leurs ailes des milliers de faveurs

Et troubler la logique, oublier le canon.

Trouver la réplique
A la loi du talion.

Février 1996

Colette Girault Lecointe

(99)

(99)

Marteaux piqueurs
Femmes ingénieurs
Dépêchez vous de cogiter
Travaux faciles
Outils dociles
On vous attend
Pour y songer.
De force vive
L'homme s'enivre
Néglige la simplicité
Femmes ingénieurs
Pensez leurs cœurs
Ils sont bien trop tôt épuisés.

Février 1991

Colette Girault Lecointe

Rue de Baume

(100)

Rue de Baume.

Le ciel est gris
 Et j'ai tout dit
 De mon jardin, de mes saucis
 Le ciel est gris et j'ai envie
 De colorier un paradis.

J'ai vu dans les yeux des enfants
 Tant d'espoir
 Et de tourment
 Mon cœur est gris
 Et j'ai envie
 De raconter les gens d'ici
 De dessiner des fleurs d'oubli
 Pour les enfants de Roumanie.

D'octobre 1990

Colette Girault Lecointe

La Coloquinte

101

La Coloquinte

Lacon précieux, fruit de la terre
 Béni de règnes millénaires.
 Humble bijou des étagères
 Noble reflet de la lumière.

Soleil d'hiver, gage d'espérance
 D'un bel été il est l'affaire.
 Je vous défends bien d'y toucher,
 Il est gardien de mes pensées!

Ainsi nous parlait mon grand-père
 Ainsi grandissait le mystère
 Ainsi s'amplifiait le désir
 De les caresser, les saisir.

Je serais encore sous mon corsage
 Ce doux parfum de fleurs sauvages
 Que je venais de lire
 Sans le vouloir,
 Sans abîmer.
 Je la tenais!...

Adieu pensées!
 Adieu pouvoir de raisonner!
 Depuis je vis dans son emprise
 Elle m'éblouit me tyrannise
 Ses mots s'affolent au bout des doigts
 Ses idées volent autour de moi
 Elle carillonne ou se déguise!
 Comme elles m'arrivent
 Je suis les livres...

Février 1991

Colette Girault Lecointe

Dans l'ombre du génie

102

Dans l'ombre du génie.

Pendant que les armes paillardent
 On chante à l'Opéra Bastille
 "La Dame de Pique" Et la Russie
 Déploie ses cartes défend la vie
 Essaie d'éteindre un incendie
 Là bas au sud de l'Arabie.

Pendant que tonne le canon
 L'Opéra vibre au diapason
 Au diapason de la musique
 De Tchaikovski la magnifique
 Histoire de carte là aussi
 L'amour, l'argent, l'argent, la vie.

Tandis que sifflent les torpilles
 Herman à l'Opéra Bastille
 Voudrait la bonne distribution
 Aimerais amasser les pions.
 Mais les trois cartes sont maléfiques
 Pour l'argent, la mort en réplique.

Pendant que brillent nos pupilles
 Aux fastes d'Opéra Bastille
 Dans les yeux de tous les soldats
 Le feu jamais ne s'éteindra
 Beaucoup y laisseront la vie.
 D'autres abront l'as qui delie.

Quand certains jouent à la manille
 En dehors d'Opéra Bastille
 Il faut s'attendre à du dégât
 La mort, la vie, l'argent, les rats.

26 Février 1991

Colette Girault Lecointe

A Marion et ses Parents

(103)

A Marion et ses Parents.

Quand je tricote
Petite culotte
Au bout par bout
Je pense à vous.

Quand Marion porte
Petite culotte
Au coup par coup
Je viens chez vous.

Quand je tricote
Dans ma pelote
Au tout pour tout
Je suis à vous

26 Février 1991

Merci la laine !..

Colette Girault Lecointe

Au Printemps

104

Au Printemps

Et chaque année
 Se dit le merle
 Voit reflourir le Forsythia
 La grande surface,
 Le choix suprême
 Le jaune extrême
 Rien que pour moi.

Vive la génération future !
 Dans le cadeau de la nature !

Je cours bien vite
 Fais mes emplettes
 Renouveler
 Cent fois mon bec
 Au grand bonheur
 D'une merlette
 Qui bientôt se
 Vendra

Mars 1991

Colette Girault Lecointe

L'enfant

(105)

L'enfant

Oh ! ce matin je veux garder
Tous les parfums d'un bon sillage
Semé hier dans mes pensées
Livre au cœur sur son passage
Ma petite fille a balayé
De son regard notre univers
Ma petite fille m'a regardé
Et j'ai vu la fin de l'hiver...

Mars 1991

Colette Girault Lecointe

Solitude

106

Solitude

J'ai refermé la fenêtre
Sur le jardin en ses atours
Contempler sans reconnaître
Ce lieu précieux de mes amours
Chaque printemps le renouvelle
Sublime et fièle
Un papillon
Parfois la beauté est cruelle
Qui nous revient comme un bâton.

Mars 1991

Colette Girault Lecointe

Belle de jour**A Christine**

Belle de jour à Christine

Pommier d'amour

Baisers volés

Aux lèvres des pensées sauvages

Au doux parfum de la rosée

Chante jardin belle Françoise

D'un cœur offert au jardinier

Poussent dans l'ombre du feuillage

Perles d'amour les petits pieds

Oh! délicates les framboises.

Avril 1991

GL

Fuir

(108)

Fuir

La peur au ventre
Le froid aux pieds
Tendue la tête
Rien à manger.

La faim au ventre
L'horreur aux pieds
La terre en pente
Trop escarpée

La boue au ventre
L'enfant blessé
Meurt sans comprendre
Meurt sans pleurer.

Avril 1991

Colette Girault Lecointe

Heures exquis

(109)

Heures exquis

Sourires, emoi, bonheur
 Regards, éclat, chaleur,
 Soleil, rideau, maison
 Maman, bébé, chaussons.

Dodo, berceau, cauleurs
 Poupees, murmures et fleurs.

Grand-mère à son bonheur
 Oublie que passe l'heure

Grand-mère à son bonnet
 Dit qu'il faut s'en aller.

Grand-mère songe à voler !..
 'Un papillon' pourrait rester ..

Avril 1991

Colette Girault Lecointe

Oui, Je veux !...

Atelier de François Coppé

(MO)

Rechercher
peut-être une
expression plus
personnelle.

peut-être
plutôt: Ne pas
fuir.

Me verront-ils [tapie dans l'ombre]
Moi qui suis l'ombre de leurs pas
ce fuyons pas, rester du nombre
Dans leur onde ouvrir les brés.
Mon cil en deviendra moins sombre
Ils m'ont appris beaucoup déjà
Pouvoir les servir dans la ronde
(Un jour... comment? je ne sais pas) Si j'osais
Capter la lumière féconde
Adoucir mes yeux de chat.

Avril 1991.

Colette Girault Lecointe

cachée derrière ma page blonde
Je me fais l'ombre de leur pas
Que j'aimerais rester du nombre

atelier Qui, je veux l...
 Cachée derrière ma page blonde
 Moi qui suis l'ombre de leurs pas
 Souscrire au vœu, former le nombre
 Et dans leur onde, cuber les vers.
 Mon ciel en deviendra moins sombre
 Ils m'ont appris beaucoup déjà
 Pourquoi les servir dans la ronde
 Un jour... comment?... je ne sais pas!
 Captiver la lumière féconde
 Acclimater mes yeux de chat.

former épouser
 inventer
 écrire dans l'ombre

Ce poème n'était pas retranscrit dans le cahier final, mais simplement nommé, nous l'avons retrouvé dans les manuscrits.

Evasion

(111)

Evasion.

Parfum d'Avril
Fête enchantée
Lain de la ville
Fuit mon bonnet

Fleurs de Marie
Chardonneret
Boutons d'or
Grillons, sentier

Gouttes de pluie
Perles des prés
Babilent l'or
Mille colliers
Dans l'églantine
Sur mes lacets
Pour mes racines
A pralines !..

Mai 1991

Colette Girault Lecointe

Une Noix

112

Une noix

Oh dis mami, montre la moi
 La jolie coquille de noix
 Celle que j'endi tu as trouvée
 Cœur de bobine improvisée

Est-ce un secret d'amour ? Trésor de guerre ?
 D'un apprenti le précieux salaire ?
 Ou bien la clé du joli tour
 D'un trouvère ou d'un troubadour.

Crois-tu mami qu'elle gardera
 Le souvenir de son exil
 Blottie dans le ventre du fel
 Enroulé par ton grand papa ?

Garde la bien, protège-la
 Dans son voyage sur la terre
 Elle peut durer des millénaires
 Si on ne la rejette pas.

Que dirais-tu de la soustraire
 Au risque de l'égarer
 Comme son père fit ton grand-père
 Le tisserand.

Mai 1991.



La fuite

(113)

La fuite

Avec ou sans la tête
Par les membres accrochés
Ils tournoient sur la braise
Dans les flammes harcelés
Et chacun les regarde
Oublié de s'étonner
Reçoit un peu sa garde
Continue d'exister.

Mai 1991



L'averse

(114)

d'averse

La reine du jardin
A fait connaître son courroux
Même les lys
Se prosternent jusqu'à terre
Lamentable
La primevère a pris des coups
Seule la joubarte reste fière.
Et les diamants de la couronne
Qui se n'accrochent au moindre clou
Brillant plus que nécessaire
Vous cachent à peine la misère.

C

Juin 1991.

Gris perle

Gris perle

Un bébé acacia en habit de rosée
Dans le matin brumeux d'un parcours
aux aguets a vêtu mille perles
où se cachent les fées.

Un bébé acacia par le ciel accroché
Dans le gris de ses feuilles a bien voulu
porter, le berceau, la lumière, les
mille et un reflets de nos cœurs
sur la terre Jour qui sait regarder.

Cg

Ce poème n'était pas retranscrit dans le cahier final, mais simplement nommé, nous l'avons retrouvé dans les manuscrits.

Brouillard

(116)

Brouillard

Au petit jour dans la forêt
J'ai vu où les fées se rassemblent
Allègrement vole la cendre
Par dessus leurs blancs tabliers.

Elles ont brûlé de l'ignorance
Perlin - pin - pin...
Quelques rameaux d'intolérance
Bientôt plus rien...

Le soleil envahit l'offrande
Et c'est ... demain...

Juin 1991

CF

La Mâme

(117)

La Mâme

Pour embrasser un chêne
Il vous faut le surprendre
En sa jeunesse extrême
L'embrasser d'un cœur tendre
Alors il portera
Bien au delà de vous
La trace d'un amour
A Judas croyez-vous ?
La trace indélébile
De vos lèvres fragiles
Quand le bras est si fort
Pour lui fendre le corps.

Mai 1991

Cg

Le choix

(118)

Le choix

Télévision abandonnée
Bonheur d'un soir à la veillée
Ou tous les deux par le chemin
Ont devisé main dans la main
De tout, de rien, de mille choses
Soleil couchant, parfum des chaumes
Quand leur regard a chaviré
Dernier envol du martinet
Sur les velours d'un seigle rose.

Juillet 1991.

GL

Harmonie

119

Harmonie

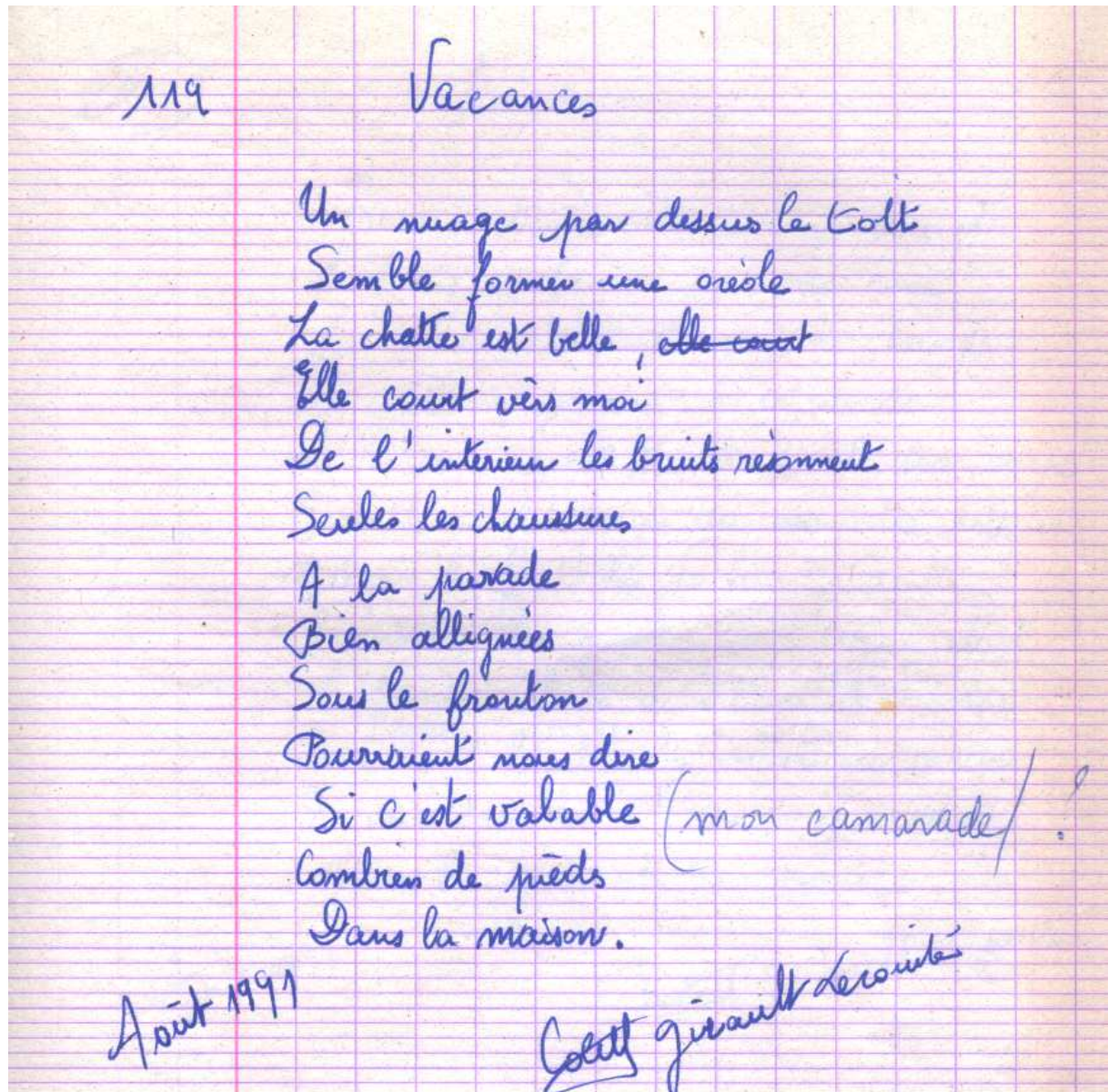
Presque trop vite le soir descend
L'horizon berce en voile rose
La nuit s'installe sur les champs
Les grillons jouent l'apothéose.
L'oiseau s'est tu et tout son corps
Tremble à l'affût du moindre risque
Malgré l'effort les soulers crissent
Bruissent les feuilles où l'oiseau dort.
L'homme alerte retient l'essor
Resserre les plis de sa pelisse
Tremble à l'idée du moindre risque
D'aller troubler l'oiseau qui dort.

Août 1991

Cgl

Cahier 3 : poèmes

Vacances



Gaël

(121)

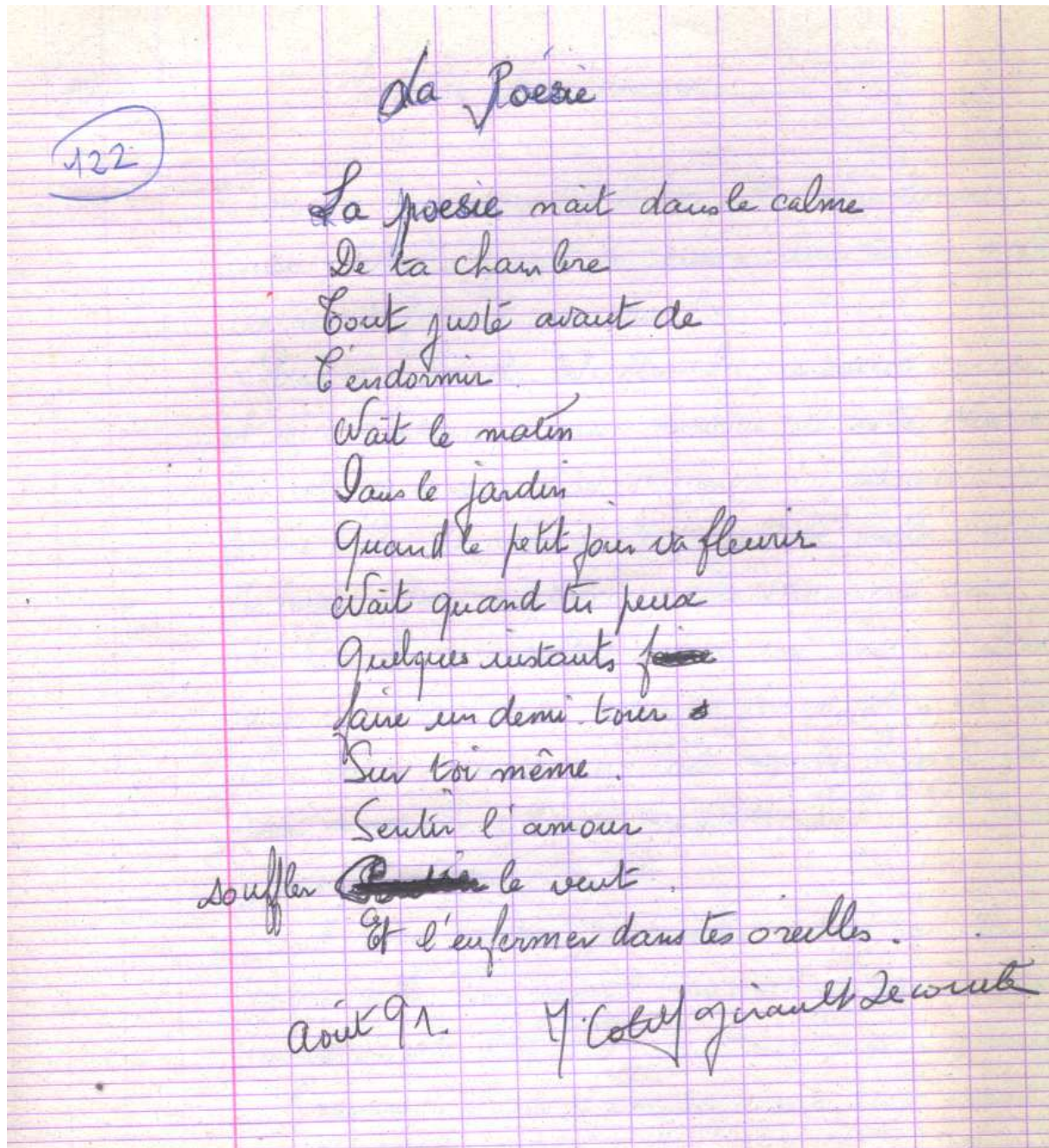
Gaël

Le houlon a forcé près d'elle
 Ses pompes courent, défient le vent
 La Clématite nouvrut des Païles
 Ses bras enroulent infiniment.
 Les années suivent, se ressemblent
 Oh! pas toujours exactement
 Bien nous voyait là ensemble
 Les yeux rivés, l'orec du champ
 A part cela tout est pareil
 Au loin l'envol des oiseaux quand
 Le soleil dans mes cheveux blancs
 Petit... la main frôle la mienne.
 Ce soir j'ai trouvé une plume
 Un bouton de nacre d'antan
 Demain peut-être un brin de laine
 De faïence ou de porcelaine
 Quelques flacons brisés ou non
 Avec éclats d'or ou d'arc en ciel
 Ou bien encore un grand soleil!...

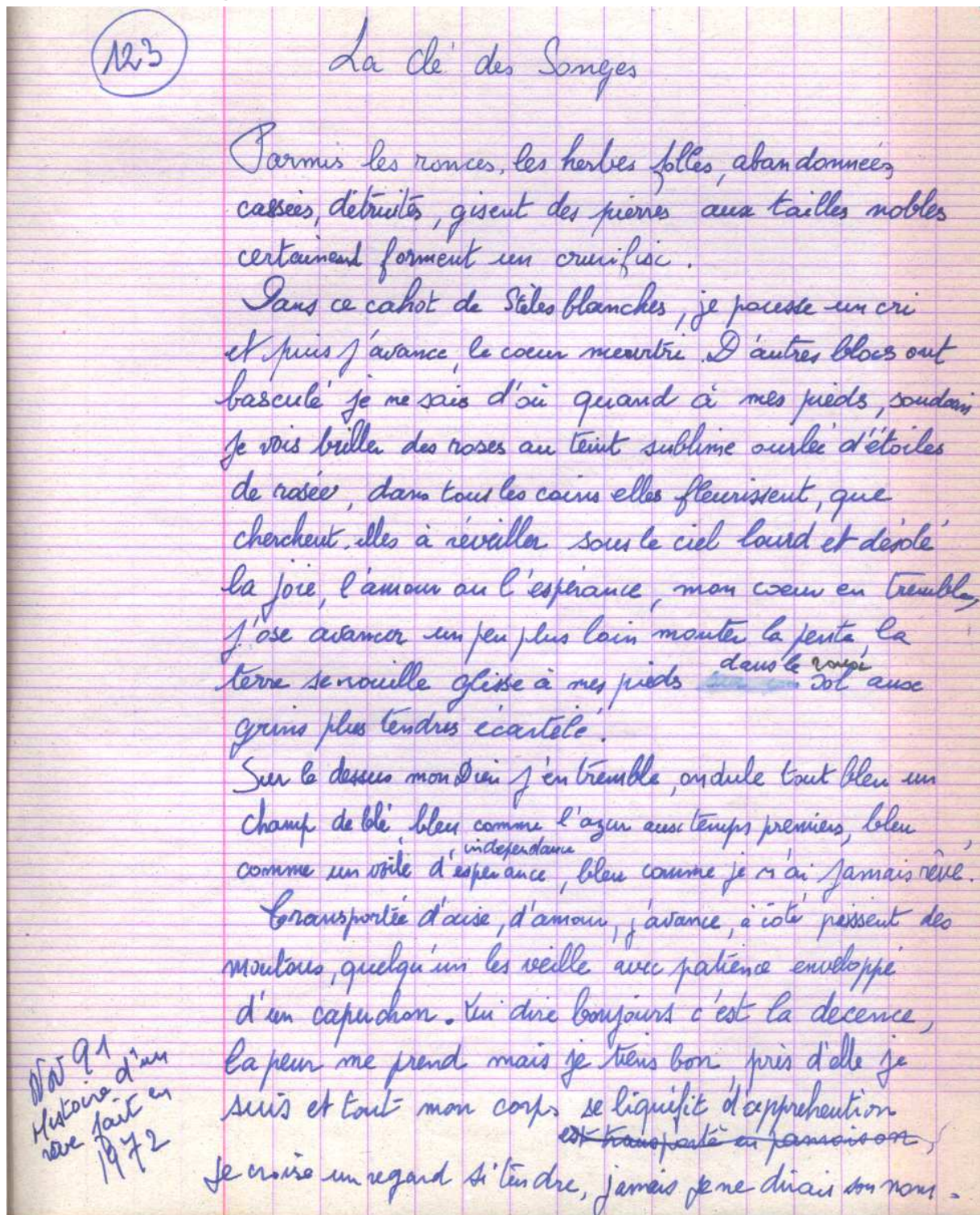
Septembre 1991
 Colette Girault Lecoïnte

L'Aubeprime a tendu ses perles
 Les feuilles teintent joliment
 L'azur de die ses moutons blancs
 Au pastouneau de l'aquarelle.

La Poésie



La clé des Songes



Les poèmes de cette partie ont été retrouvés sur des feuilles volantes

Dimanche

Vacances Dimanche

Le ciel bleu
Les Sternes
La Loire
Les jolis cailloux,

coucou! coucou! coucou!

janvier 99

CG

Quand la Loire sortira ses diamants
Qui scintillent au fil de l'onde
Je pourrai me voir dedans
De l'autre côté du monde.

janvier 99

CG

Si les roubaux des geants
Sont mal rangés un bon matin

Eh oui ! Eh oui ! peut-être bien
Que j'y serai pour quelque chose

Janvier 99

Cgl

Quand la Lune sortira son croissant
J'irai m'asseoir dessus comme sur un ban
Le chat citron sur les genoux
Je dirai des poèmes pour vous.
En caressant sa jolie queue
Qui nous sert d'antenne
Dans les veines.

Si le temps menace de pleuvoir,
Je ferai de la balançoire !!

Janvier 99.

Cgl

Notre Pensée

Mariage de Sophie Lecointe

* NOTRE PENSEE *

Comment vous décrire
ce "oui" qui par plaisir
vient de nous unir

Ne donnez que l'amour
en nous prenant la main
si pour tous les jours
nous serons heureux du lendemain

Et si ce n'est votre désir
nous ne pouvons que nous saisir
d'une indifférence à votre délire

Mais si vous partagez notre bonheur
sachez que vous ici présent
une place dans notre coeur
ne pourra s'effacer par le temps

Ce n'est pas sans réfléchir
qu'aujourd'hui nous pouvons dire
que rien ne pourra nous nuire

Car pour nous notre bonheur
si il est inscrit ce jour
au fond de notre coeur
ne représente que notre amour.

C.G.

Rédactions

Notre mère avait décidé de reprendre ses études, pour nous aider dans notre scolarité. Nous avons retrouvé quelques une de ses rédactions qu'elle a réalisées à cette époque. Cette série de rédactions contient des éléments de vie qui permettent de mieux comprendre l'auteur et son univers. Nous avons volontairement supprimé les références liées au correcteur qui pensait certainement avoir affaire à des fictions. Ce qui est le cas, bien que nous soyons pour la plupart devant des textes très près d'une réalité romancée.

Rédaction Série 4 NV-EG4 A1

Rédaction.

Recopiez entièrement le sujet chéri cela vous permettra de vous souvenir de ses termes.

Miaou ? miaou ? miaou ? ...

C'est la minouche qui veut sortir. Je me lève et lui ouvre la porte ; j'en profite pour jeter un coup d'œil au réveil ; il est 5 heures.

5 heures !! tous les matins c'est pareil, j'ai pourtant déjà dit de mettre les chats dehors le soir. Je me renforce dans les draps et me couvre jusqu'au nez pour retrouver un peu de chaleur. J'ai regardé l'heure ; je sais avoir du mal à me rendormir. J'aurais pourtant aimé retrouver mon rêve : "Juste au moment où Ludo arrivait vers moi pour me montrer la pierre qu'il venait de trouver ..."

Ludo... l'aîné de nos trois fils, il me dépasse déjà d'une demi tête ; il sera bel homme. Il est déjà grand et fort pour ses 14 ans ; son visage est éclairé par de beaux

hors du sujet

yeux bleus, qui sont aussi l'apanage de nos deux autres fils. Ils sont très gentils tous les trois ce qui ne les empêche pas bien sûr de me donner beaucoup de travail, mais je suis une maman privilégiée qui a le bonheur de travailler sur place et qui plus est dans un cadre très agréable pour des enfants puisque nous habitons sur un stade de Aquatorze Hares. Je n'oublierai jamais le jour où nous sommes venus ^{le} visiter en vue de donner notre accord pour tenir le poste de concierge.

encore hors du sujet.
Dans l'introduction il fallait annoncer votre thème tout simplement :
"Je suis concierge dans un stade ..."

Colette. 'ton café'... c'est la voix feutrée de mon mari qui me tire du sommeil où je m'étais replongée. Il arrive près du lit avec un bon bol de café au lait bien chaud. Je le déguste religieusement car, pour moi, c'est un instant de bonheur. Il me faut encore un peu de temps pour être tout à fait réveillée et c'est mon mari qui se charge de faire lever les grands. Ils ne se font pas tirer l'oreille, pas même besoin de les appeler; il suffit d'allumer et d'éteindre leur lumière c'est tout, et, déjà Olivier court à la salle de bain.

Ludovic arrive dans la cuisine et s'occupe de mettre ~~le~~ lait à chauffer. J'entends le moteur de la voiture, ^{mon mari} le père est parti, ^{en} il a oublié de dire ^{bonjour} ; je souris car il n'a jamais pu en prendre l'habitude.

«maman! il me faut de l'argent pour

prendre une carte de transport, il ne me reste plus qu'un voyage.)) C'est Ludovic qui me sort de ma rêverie. Je regarde le réveil, il est l'heure pour Gherry. « Qui bon! je vais t'en donner, mais appelle ton petit frère il va être en retard. » En un éclair mon Gherry arrive ~~brut~~ dans mon lit avec son sac d'école et ses vêtements dans les bras. Celui là c'est encore le bébé il a 4 ans et demi il vient me rejoindre pour lire la page; deux fois le soir et une fois le matin ce sont les instructions de la maîtresse et il faut s'y tenir. Nous nous relayons, deux lignes chacun c'est moins fatigant et pour lui et pour moi !!

« Ludo as-tu déjeuné mon grand? viens chercher l'argent dont tu as besoin. » Il est déjà habillé et prêt à partir il m'embrasse tendrement, je sens la bonne odeur de savonnette, c'est bien agréable de constater que les leçons commencent à porter leurs fruits. « bonne journée mon gâs sois prudent. »

Je n'entends pas beaucoup remuer Olivier il devrait être prêt lui aussi. Le voilà qui ^{m-d} se dirige vers la cuisine, il n'a pas encore déjeuné, et ça ne m'étonne pas de lui ^{car} le matin il ^{est} retardé toujours par quelque chose qu'il a oublié de faire la veille. Gherry finit de s'habiller pendant que je ^{je} chauffe son lait. Il ne mange pas beaucoup le matin, aussi je lui prépare quelques biscuits pour la récréation. Je constate que Ludovic n'en a pas pris, me voilà contrariée car il va avoir faim pour attendre midi. Olivier ne manquera

c'est un peu long!

de rien, je remplis moi-même son petit sac de goûtes. Une grosse bise attrapée à la hâte en plein sur l'œil, et le voilà parti lui aussi. Avant de refermer la porte je lui crie d'être prudent et de rouler sur les trottoirs, mais déjà il est au milieu des terrins et je ne sais pas s'il m'a entendu.

«maman? je ne peux pas attraper mon tichet de cantine.» C'est Chiery qui essaie en vain d'ouvrir le tiroir du buffet. Je lui donne son bon qui il met, comme d'habitude dans son petit carnet bleu. «Pas besoin de m'accompagner ce matin maman, Christophe doit m'attendre vers les ponts.» «Comme tu veux, mais demain je pars avec toi.» Je le regarde s'éloigner de la fenêtre du petit salon.

J'aurais dû l'accompagner, il est encore bien petit, pourtant il faut bien qu'il s'habitue. C'est là bas, sur les ponts que le passage est dangereux. Je sais bien qu'il ne traverse pas la rue, mais même sur le trottoir il y a du danger. La voie est très étroite et les camions vont tellement vite. Il arrive au bout du terrain de foot, bientôt il disparaît à mes yeux, puis je le revois à nouveau, sur les ponts - cette fois. Il court, il n'y a pas trop de circulation, voilà! il est arrivé vers l'escalier, mais tout de suite je ne peux plus le voir mais il n'y a plus rien à craindre. Demain, je l'accompagnerai...

allons... il faut que je m'arrache de cette fenêtre et me retourne vers le

que nous sommes loin du sujet - Condusey.

travail qui m'attend.

Le ménage, le rangement c'est tous les jours
à refaire, aussi je me dépêche d'en venir à bout
le plus rapidement possible. Puis il y a le linge,
heureusement que j'ai mon amie la ^{m.d} machine à
laver, elle m'a pas beaucoup de repos! C'est
incroyable la quantité de linge qui nous passe
dans les mains chaque semaine!

ding... ding... ah! le téléphone, je l'avais
presque oublié - celui là... «allo... oui... pour
dimanche... bien Monsieur, c'est noté, au revoir
Monsieur...» J'enregistre... c'est une demande
de terrain pour un match de foot. Certains
jours il sonne plus de dix fois, et la sonnette
d'entrée lui fait une bonne concurrence. Je ne
m'en plains pas; j'en tire même une certaine
satisfaction car je me trouve ainsi en contact

avec l'extérieur tout en étant chez moi.
 il m'arrive aussi de faire "l'infirmière", il y a souvent des chutes, des coups de pieds et quelquefois hélas de belles fractures qui nécessitent le transport du blessé en ambulance, à ma charge de ^{je m'} occuper de lui avant que celle-ci ^{lui et} n'arrive. ^{non arrivée.}

«Quelle heure est-il & il vous plaît?»
 me demande un des ouvriers qui passe devant ma fenêtre. Juste à ce moment la pendule sonne, il est ¹¹ heures. Je donne le renseignement demandé et fonce à la cuisine; je ne pensais pas qu'il ^{fit} était si tard, et je n'ai rien de ^{préparé} pour le déjeuner ^{du d} midi. Mon mari revient déjeuner à la maison, et ~~la soupe est prête à la cantine~~ après avoir fait l'inventaire du frigidaire, je pousse un soupir de soulagement; je suis sauvée ^{car} il ~~me~~ reste des légumes et deux tranches de rosbif.

Je vais profiter de cette aubaine pour travailler un peu mes devoirs, car il faut les faire et c'est bien long, ^{fait abandonner}

Le bruit de la voiture me ^{sort} des mathématiques, dans lesquelles je m'étais enlisée. Mon mari entre triomphant avec un paquet à la main. à voir ses yeux brillants, je devine ce qu'il contient, c'est une pierre à coup sûr... reste à la découvrir; c'est en effet une très belle pierre qu'un camarade de travail lui a rapportée d'Espagne. Bien ne pouvait lui faire plus plaisir voici une nouvelle pièce pour sa collection. Elle est magnifique.

Le repas est vite pris pour rattraper le temps perdu, et je me retrouve seule à nouveau. J'apprécie ces moments de solitude, je crois qu'ils me sont nécessaires pour m'aider à venir à bout de ma tâche.

Aujourd'hui, c'est le jour du tennis et je vois arriver ma partenaire qui vient faire sa petite partie. Je suis bien contente, je l'avais oubliée et pourtant c'est la perspective d'un bon après-midi.

Le tennis m'apporte beaucoup de joie. Je me presse de mettre ma tenue et en route ~~sur~~^{vers} le court... Ma partenaire ne me cède en rien et je dois faire travailler la tête et les jambes, mais la partie est bien équilibrée et je ne me laisse pas faire. Le deuxième set nous met dos à dos; dommage que nous ne puissions continuer, mais il est trop tard. Je va mon Chierry revient de l'école, il va falloir s'occuper des devoirs; nous nous affrontons la semaine prochaine.

Le temps de faire lire Chierry et tout mon petit monde est renté. Voici l'heure douce... et heureuse... où nous nous retrouvons tous les cinq, chacun faisant le compte rendu de sa journée. Ce sont hélas ces heures-là qui passent le plus vite. déjà on me redonne le dîner, et je partage mon attention entre la cuisine et les récits que j'entends. Il faut pourtant faire le lavage et s'occuper de la toilette.

Puis chacun s'installe à table, le repas s'étire un peu en longueur ^{car} personne n'est pressé. Il va pourtant falloir songer à se coucher, car

il est regrettable

je dois m'

les comptes rendus de la journée

il y a de l'école. On se fait un peu tirer
 l'oreille^{m-d} mais le sommeil nous gagne, et on
 est bien vite endormi.

Que demain nous apporte le même
 bonheur, et merci au Seigneur.

les enfants rechignent.
 Ils luttent contre le
 sommeil qui les
 terrasse bientôt.

note conclusive est insuffisante.
 Il fallait résumer vos impressions
 de la journée, pourquoi vous
 vous sentez heureuse.

Rédaction Série 15 NV-EG4 A1

Jean Giraud

Devoir de Français.Premier sujet. Rédaction.

Mon père était un fervent supporter des courses ^{cyclistes} ~~cyclisme~~, et quand j'étais enfant mon grand plaisir était d'enfourcher le porte bagage de sa moto afin de l'accompagner dans les villages où se déroulaient les compétitions.

Je me souviens d'un dimanche où la course m'intéressa vraiment jusqu'à la fin pour la première fois. C'était la course de Pierrefitte. Pierrefitte est un tout petit village et les coureurs en font 50 fois le tour. cinquante

Quand nous sommes arrivés, des commissaires distribuaient les numéros. Nous nous sommes approchés du groupe car papa connaissait

cf 20 p. 21 chap 8,1

quelques coureurs et voulait les encourager.

Moi j'étais émerveillée par les couleurs des maillots et la légèreté des bicyclettes, ainsi que leurs envollements, ce qui m'intriguait, c'était le boyau que chacun portait autour de la poitrine afin de pouvoir respirer en cas de crevaison.

jamais d'accent cir. à la 3^e pers. du sing. du P.S.

Le départ fut donné à l'heure prévue. Le soleil chauffait la route et faisait briller les chromes et chatoyer les couleurs.

Nous étions placés en bas de la côte; de là, la vue était intéressante car nous pouvions admirer les coureurs sur un long morceau de parcours. La course battait son plein les spectateurs étaient de plus en plus nombreux. Chaque passage des coureurs soulevait des commentaires et des bravos.

Puis il y eut le premier échappé, on entendit des encouragements: « allez le 15 allez » Le visage tendu les bras crispés sur le guidon le 15 accéléra l'allure, l'écart était creusé. Mon père dit qu'il était parti trop tôt et qu'il aurait du mal à le maintenir.

Pourtant, chaque tour nous le ramenait avec un peu plus d'avance ^{main} malgré la vitesse à laquelle il passait devant nous, j'avais pu lire dans ses yeux une résolution absolue; il voulait gagner. De tout mon cœur, je l'encourageais. Ses traits étaient de plus en

tirés, il avait jeté son bidon pour que quelques-uns le lui remplissent; au tour suivant, il se l'ayant récupéré, il se le renversa sur la tête. Le visage ruisselant sous le soleil implacable, il continua son effort.

La course allait se terminer et le 15 avait su garder une bonne avance.

L'arrivée avait lieu en haut de la côte et nous avons commencé à monter vers le podium. La foule criait sur le passage des coureurs pour les insulter ou rattraper l'échappé: « plus que deux tours... plus qu'un tour... »

J'étais très inquiète car au dernier passage, le 15 avait l'air épuisé: « il va craquer » disait mon père. *An loin*

Puis enfin l'arrivée, les coureurs sont en ouï, mon poulain a perdu du terrain, le peloton s'est resserré, et le suit de près. Aura-t-il la force de sprinter d'effectuer le sprint final. Oui! Oui! il arrive, son visage est contracté, la bouche grande ouverte se tord, les yeux lui sortent de la tête. Les muscles des jambes sont tendus, il doit finir en danseuse, mais, c'est gagné! Le peloton passe à son tour la ligne d'arrivée. « Le 15, le 15 a gagné annonce le commentateur. La foule l'entoure, il pleure de joie.

Conclusion? Vos commentaires, vos impressions sur ce spectacle, l'effort des coureurs.

Chicotte

Souvenir de « Chicotte » le frère de Colette. Il a lui aussi été marqué par ces courses cyclistes et en a fait son passe-temps.

« Chicotte », R.C. 19/5/94
animateur patenté



« Chicotte » se retire du monde de la « petite reine ».

Après plus de 23 ans de bons et loyaux services au micro, pour animer les courses cyclistes, Jean, dit « Chicotte », se retire du monde de la « petite reine ». « Un jour, il faut savoir s'arrêter pour laisser le relais aux plus jeunes. Et puis, à 50 ans, je continue d'assurer mes fonctions d'animateur dans de nombreux autres domaines sportifs », ajoute-t-il, tout en ayant un regard complice avec son ami de toujours Jacky Pautrat, vice-président du comité des fêtes de Poilly-lez-Gien, avec lequel il a couru lors des saisons 1963-1965.

Le surnom, transmis de père en fils par les Berrichons, ne le quittera plus désormais, confortant l'image d'un homme toujours souriant, dynamique et humble. « Aujourd'hui, comme spectateur à Poilly, pour les deux épreuves cyclistes de l'Ascension, je profite beaucoup de l'âme des Pollissons, extrêmement chaleureuse », souligne « Chicotte », qui s'est vu offrir « l'Encyclopédie du cyclisme » de l'année 1993 par la mairie.

Son plus beau souvenir restera dans les annales, puisque lors d'un départ de course cycliste féminine, Jean s'est aperçu au dernier instant que l'une des concurrentes était tournée dans le mauvais sens. Qu'ils soient bons ou mauvais, « Chicotte » pourrait réunir tous ses souvenirs dans une œuvre complète, celle de son talent de speaker.

Un palmarès impressionnant : 704 courses cyclistes sur route ; 15 fêtes foraines ; 64 cyclo-cross ; 58 arbres de Noël ; 30 représentations, théâtrales ; 29 rencontres de handball ; 47 galas de boxe dont celui d'Hervé Chabin pour les demi-finales de poids coqs ; 5 comices agricoles ; 4 animations de championnats de France juniors, dont celui de Juillan en 1982.

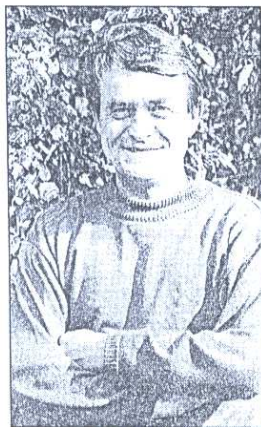
Une liste loin d'être exhaustive...

S.L.

Après 704 animations cyclistes

« Chicotte » raccroche

Speaker officiel de la F.F.C., Jean Girault a stoppé ses activités « vélocipédiques » à l'issue des derniers « œufs durs » à Poilly



Jean Girault dit « Chicotte »

« Chicotte », l'entraînable animateur des courses cyclistes de la région, cesse ses activités dans le domaine du vélo. Il a lui-même annoncé au micro sa décision lors des derniers « œufs durs », pour lui « une course symbolique » organisée par le comité des fêtes de Poilly. « Ce comité qui a une âme », selon sa propre expression, lui a d'ailleurs remis en page d'amitié, un bel ouvrage sur le cyclisme avant les courses de l'Ascension.

Raconter « Chicotte » est une gageure qu'il est difficile de réaliser en quelques lignes. Il faudrait un livre pour rassembler les souvenirs de ce volubile castelautryen originaire de Châtillon-sur-Loire. De multiples anecdotes ont émaillé année après année ses diverses activités dans les 19 départements français où il est intervenu, de l'Orléanais à l'île de France, en passant par la région de Marseille. Ce fils de coiffeur devenu maçon lors de la reconstruction de Gien et dont l'affairisme légendaire — « chicotter » en berrichon — a laissé un surnom d'abord attribué au père puis dévolu au fils par ricochet familial, se souvient de ses débuts d'animateur en 70 grâce à l'abbé Poirier, lors d'une course et d'une kermesse à Cernoy-en-Berry, avant que M. Borel ne lui

fasse à son tour confiance l'année suivante pour le prix des « œufs durs » à Poilly.

Cet ancien coureur toujours licencié à Neum-le-Fuzelier (en 63-65, il portait le maillot de Gien-Sully), passionné par le vélo, mais pas toujours à l'aise en course (une 5^e place seulement à Argenti), devient de plus en plus loquace quand on lui parle de passé, micro en mains. Il s'attarde volontiers sur les coupures de son, préjudiciable à son timbre de voix et sur les primes qu'il faut crier à chaque passage par la faute d'un sonorisateur en retard, il rappelle en forme de clin d'œil sa surprise de voir une féminine dont c'était la première course, prendre le départ en sens inverse ; il cite volontiers la superbe image constituée par la vision des étincelles provoquées par les pédales au passage dans un virage d'une « nocturne » ; également le « coup de jus » dans les lèvres, pris le jour d'un gala de variétés avec Alain Souchon ; ou encore, les multiples interviews réalisées auprès des champions de « la petite reine », avec le souvenir du meilleur contact, celui du coureur irlandais Stephen Roche.

1061 fêtes micro en mains

Ce sympathique préposé des P.T.T., bien connu notamment du côté de Coullons depuis 1976, a animé 1061 fêtes au cours d'une carrière de « speaker » bien remplie, dont 706 courses cyclistes et 61 cyclo-cross. On citera par exemple les critères

pro de Vailly ou d'Aulnay-sous-Bois, les championnats de France juniors à Annemasse en 1982, le championnat de France P.T.T. en 1981, la classique Paris-Dcaugency, etc., etc...

Des soirées de variétés en passant par les comices agricoles, les kermesses, les jeux « inter-villages », séances théâtrales, animations commerciales, galas de boxe, arbres de Noël ou présentations de hand-ball, « Chicotte » a œuvré dans tous les domaines, parcourant des milliers de kilomètres, rangeant sa casquette de facteur pour enfilet prestement le nœud papillon de l'animateur patenté.

Aujourd'hui, Jean Girault tourne la page avec un brin de nostalgie pour mieux se consacrer à sa famille à « la Pèpita », mais continue néanmoins ses prestations dans le domaine de la boxe et dans celui de l'animation des arbres de Noël notamment.

Il a maintenant rangé ses cinq classeurs où il notait soigneusement le palmarès des 1500 coureurs fichés par ses soins, travaillant le plus souvent tard le soir à cette indispensable classification sur le sol de sa salle à manger, pour pouvoir mieux s'étaler.

Il va se consacrer au jardinage — entre autres — mais parons qu'on le reverra bientôt sur les bords des circuits, car une passion, surtout celle de la bicyclette, ne s'abandonne jamais.

Patrice DIGAUD



En présence du maire de Poilly, M. Villoing, échange de remerciements entre Chicotte et Jacky Pautrat, vice-président du C.F.



Il sait tout faire... ou presque. Au micro, il est là pour l'interview des coureurs cyclistes. Il anime des jeux, des soirées. On l'a vu déguisé en clown pour certains arbres de Noël. Entre deux distributions de courrier, du côté d'Autry-le-Châtel et de Coullons, on l'a même vu élever des...escargots ! Ce petit bonhomme actif et sympathique, qui adore les animaux, a toujours quelque chose à raconter, avec un accent qu'il force parfois. Pour s'amuser et faire rire.

S'il y en a un qui ne se prend pas au sérieux, c'est bien lui, Jean Girault, dit "Chicote", animateur officiel FFC depuis 23 ans. Au fait, pourquoi ce surnom de "Chicote" ? "Après la guerre, mon père qui était coiffeur, me dit-il, entreprit des travaux de maçonnerie pour la reconstruction de Gien, entre midi et quatorze heures. Après le repas, il rangeait la vaisselle et les affaires de ses camarades, il bricolait, il "chicottait" comme on dit dans le Berry, et c'est moi qui ait hérité du terme !".

Coureur de 1963 à 1965, il n'a disputé qu'une cinquantaine de courses, et sa meilleure place ne fut que 5ème. Qu'importe, cela lui donna le virus du vélo et c'est sans surprise qu'on le vit prendre le micro dans le milieu, comme on l'a vu le faire aussi pour certains galas de boxe.

La verve, il en a ! Normal, il est là pour ça ! Chicote, on l'aime bien car il reste "nature". Sans détours, il est toujours resté lui-même, devenant aussi organisateur et vice-président du critérium d'Autry-le-Châtel, un des mieux dotés de la région.

Licencié à Gien-Sully, puis depuis deux ans à la Ruche Sportive de Nouan-le-Fuzelier, il voudrait voir son épouse s'intégrer encore mieux à ses activités d'animateur, éternel problème des passionnés.

Près de 900 animations en 23 ans sont tenues fidèlement à jour sur le plan de ses statistiques personnelles. Avec en point d'orgue le Championnat de France Junior disputé à Annemasse en 1979. On l'a vu aussi à Vailly, Beaugency, Chartres, Aulnay-sous-Bois et même à Marseille pour 3 jours sur piste. Et avec toujours une histoire marrante à raconter, un petit détail parfois, qui ne lui a pas échappé et qui fait sourire : "Tiens, cette année, je fais l'appel pour une course de féminines, elles sont toutes sur la ligne, attendant le départ, sauf une, carrément tournée dans l'autre sens. C'est sa première course ! Tu te rends compte, il n'y a qu'à moi que ça peut arriver ces trucs là !" Sacré Chicote !

Rémy Pigois

Rédaction Série 20 NV-EG4 A1

Français série 20.

Rédaction.

Deuxième sujet.

Admireriez-vous participer à une exploration
ou à une expédition dangereuse? Laquelle?
Exposez vos raisons.

Développement.

Depuis quelques jours, à la maison,
nous rêvons tous de tenter l'ascension
d'un rocher dans le Morvan ~~afin~~ d'
explorer une grotte ~~qui~~ ^{il} ~~se~~ ^{trouve}.

Cette idée est née le jour où nous
sommes allés rendre visite à des amis
d'enfance. Le court instant passé avec eux

ce jour, cette idée qui
n'est pas terminée.

à l'air en nous un souvenir enchanteur, car nous avons eu l'occasion d'admirer une impressionnante collection de pierres et, depuis, chacun d'entre nous rêve de posséder de telles merveilles.

Bernard qui est un passionné de minéralogie et qui a trouvé lui-même la plupart de ses pièces nous a indiqué une grotte, ancienne carrière de minerais, où nous pourrions trouver un éventail assez large de formations cristallines.

Il faut dire que là, l'enthousiasme s'est un peu refroidi car le site qui nous a été décrit nous le connaissons bien pour l'avoir admiré plusieurs fois au cours des vacances passées.

L'entrée de la grotte se trouve située à mi-hauteur d'un rocher abrupt. Elle a dû être minée en fin d'exploitation et ne laisse subsister qu'une faille partiellement cachée par un conglomérat de roches restées là, dans un équilibre ^{apparemment} instable.

Pour le plaisir des yeux, c'est vraiment un régal ! mais ^{nous} imaginer que ^{me} ^{devrions} escalader cet endroit ^{me} ^{tenons} tient pour moi de la folie. Pourtant, l'aventure n'est pas pour nous déplaire, car nous sommes animés d'un ^{grand} ~~tel~~ désir d'évasion et de découverte, ^{qui} ^{est} se double d'une énorme volonté de vaincre les difficultés pour y parvenir. Si nous suivons bien les indications de Bernard nous

m. ol

devrions pouvoir gagner l'entrée de la grotte sans trop de peine à condition toutefois de faire très attention. ~~Le~~ danger est réel mais la récompense ^{triple} ~~est~~ ^{Pâques} dans l'espoir de découvrir quelques morceaux de Quartz, de fluorine, ou de galène, ces pierres merveilleuses aux mille reflets, cachées là depuis des millénaires et qui se forment et se développent avec une lenteur infinie. Leur éclat ^à lui seul nous ^{me} dédomagerait grandement de notre peine.

Ce serait aussi une bonne occasion de ~~se retrouver~~ ^{me} avec la nature, celle que nous pourrions voir en ~~demarrant~~ ^{ma} ~~très tôt~~ le ~~à~~ l'aube ou à la pointe du ~~jour~~ ^{matin} à l'heure où le soleil illumine les nuages en les parant de toute la gamme des couleurs de l'aurore. Nous grimperions ainsi dans le petit ~~matin~~ ^{jet} accompagné par le silence et le chant des oiseaux, dans un décor enchanteur à la recherche de merveilles.

Et surtout n'allez pas croire que je rêve, c'est vraiment le ~~seul~~ spectacle que nous aurons un beau matin du mois de mars, car c'est décidé nous y allons! Je n'ai plus qu'à ~~préparer~~ ^{faire} avant les vacances de Pâques tout ce qu'il nous faut pour cette expédition.

L'espoir et la joie sont dans nos cœurs.

X ^{de} ^{notre} ^{ami} a découvert un passage en cheminée assez étroit mais comportant de nombreuses saillies qui aident à progresser. L'entrée est

cachée par des ronces; on y accède par un petit chemin entre les rochers, et elle nous conduit au cœur de la mine.

La découverte de ----
nous récompenserait

me replonger dans

à l'aube ou à la pointe du
jour

18 Avril: Avez-vous pu réaliser vos projets pour Pâques? L'expédition s'est-elle bien effectuée? Avez-vous trouvé de belles roches?

Rédaction Série 03 NV-EG5 F5

Rédaction.

Sujet.

Racontez un incident survenu dans la vie quotidienne d'une famille, incident dont vous avez été le témoin, et qui vous a révélé, soit une entente intime et un accord réel, soit une disunion profonde, subitement décelée.

Développement,

Le soir là, mon mari et moi étions invités à dîner chez des amis. Comme il en avait été convenu, nous étions arrivés de bonne heure car nous avions hâte de nous retrouver tous les quatre après tant d'années.

Nous nous étions connus au cours de notre voyage de noces, mariés le même jour, eux en

Flouergne, nous en bologne la méditerranée nous avait réunis; puis les vacances finies nous nous étions perdus de vue, et c'est au cours d'une réunion de quartier que nous nous étions retrouvés. Nous habitions tout près les uns des autres sans le savoir et bien sûr, rendez-vous avait été pris afin de se revoir.

o
o
) bien

Quand nous sommes arrivés, Laure était dans tous ses états, Pierre son mari n'était pas encore rentré alors qu'il aurait dû être là depuis plus d'une heure. «Ce n'est pas dans ses habitudes» disait-elle, «il lui est sûrement arrivé quelque chose» surtout qu'il savait que vous veniez».

Je me chargeais gentiment de la rassurer et lui proposais de l'aider à mettre le couvert en lui assurant que cela allait le faire venir plus vite, mais c'était surtout pour essayer de lui changer les idées car elle tournait en rond comme un lion en cage ne sachant plus à quoi se prendre et son visage reflétait une réelle inquiétude dont je me prenais à me demander la nature? était-ce de la jalousie? avait-elle peur que son mari ne la trompe? ou bien était-elle vraiment inquiète pour sa vie? Car enfin! une ^{heure} de retard ce n'est pas bien catastrophique!... Tout à l'heure, on le verrait arriver et mon mari et moi commençons à redouter, cet instant à l'idée qu'une scène pouvait éclater, car au fond, nous ne les connaissions plus tellement et nous redoutions de constater l'échec de ce couple qui semblait si bien se compléter, autrefois.

Imparfait

La magnifique horloge ancienne qui ornait la salle à manger se mit à sonner huit heures, nous ~~élevions~~ ^{et nos réflexions} par ce ~~unif~~ le silence attendant la réaction qui n'allait pas manquer de se faire car cette fois, le retard devenait important quand soudain, nous entendîmes une clef dans la serrure ce ne pouvait être que lui. D'un bond Laure était dans l'entrée, d'une voix anxieuse elle lui demandait : « Enfin ! Pierre. Pierre. te voilà... Mon Dieu que t'est-il arrivé pour être si en retard ? »

Le reconnu la belle voix grave de Pierre qui lui disait : « Ne t'inquiète pas ma chérie, rien... rien je t'assure, j'ai seulement été retardé à cause de la voiture que j'avais laissée au garage et qui n'était pas prête. Voilà deux heures que je me rends malade à l'idée du souci que tu dois te faire et impossible de t'avertir... Il faudra pourtant bien que nous fassions installer le téléphone et que tu apprennes un jour à ne plus te faire de bile ainsi pour moi ma chérie ; que veux-tu qu'il m'arrive ? ».

« Ah ! mes amis qu'elle femme j'ai épousé » nous dit Pierre en entrant dans la pièce enlaçant tendrement son épouse par la taille. Laure avait retrouvé instantanément son calme et son sourire.

Nous n'entendîmes pas les excuses qu'ils nous firent pour ce léger incident. Tous les deux nous nous regardâmes tendrement, l'orage que nous redoutions n'avait pas eu lieu et l'amour que nous lisions dans les yeux de ce couple ami nous alla droit au cœur.

Rédaction Série 11 NV-EG5 F5

Rédaction.

Sujet

" Notre métier nous façonne à mesure que nous l'exerçons... ; il nous améliore ou nous gâte " (Pascal).

En faisant appel à vos souvenirs, racontez un fait, un incident, une expérience de travail qui vous a permis de comprendre le sens de cette pensée de Pascal, c'est à dire de constater l'importance du métier qui nous forme ou nous déforme, qui développe notre personnalité ou la dégrade.

Développement.

À 16 ans, le certificat d'étude en poche, des événements familiaux m'obligèrent à attendre

quelques années pour entrer sur le marché du travail et c'est sans chaisir que je m'étais retrouvée dans un restaurant comptant bien apprendre à servir.

Les débuts furent difficiles, fort heureusement j'avais une collègue très gentille qui m'apprit vraiment à travailler et j'arrivais rapidement à une certaine maîtrise qui m'apporta une grande fierté, ^{et surtout beaucoup d'assurance} car je donnais pleine satisfaction, ~~et surtout beaucoup d'assurance~~.

Dès l'instant même où les premiers clients entraient, mon coin de salle m'appartenait, j'en étais la reine, ces personnes étaient chez moi, elles dépendaient de moi, j'allais devoir me montrer à la hauteur et les accueillir et les servir comme des invités de marque et veiller à ce qu'ils ne manquent de rien. Au fur et à mesure que la salle se remplissait je me sentais soulevée transportée dans un tourbillon magique, tous les regards convergeaient vers moi, chacun semblait vouloir s'imposer à ma mémoire. Mais ils n'avaient rien à craindre, mes clients étaient enrégistrés dans ma tête et je les tenais au bout de mes doigts. Je me donnais toute entière afin de les satisfaire, allant d'une table à l'autre leur disant un petit mot gentil en déposant les plats et renouvelant les assiettes, chaudes quand il les fallait chaudes et froides quand il les fallait froides.

Je trouvais des poses harmonieuses pour présenter

le panier de fruits et mettais un point d'honneur à faire un service impeccable. Le sourire était offert en prime, un sourire spontané vivant naturel, car j'étais heureuse, pleinement heureuse, vraiment ce travail me plaisait.

Je disais fièrement à mes amies, j'ai un beau métier : « Je suis serveuse ».

À mon grand regret, je dûs interrompre ce travail pendant quelques années; puis un jour, c'est avec joie que je repris du service dans la restauration, chez des amis qui tenaient le club à huisse d'un stade.

Je m'aperçus bien vite que le travail n'était pas le même, tout le monde arrivait en même temps dans une bousculade indescriptible et chacun voulait être servi le premier. Il s'agissait de jeunes gens très gentils mais assez turbulents qui vous prenaient les plats des mains, arrosaient la table avec le sel le poivre la biisson, se lançaient des boules de pain et chantaient des chansons à vous couper le souffle.

Nous travaillions dans une atmosphère très gaie, nullement comparable à celle que j'avais connue autrefois et l'exubérance la joie de cette femme me la rendait sympathique. Seulement il était très difficile d'organiser et de régenter le déroulement du service, au fur et à mesure que les plats défilaient l'excitation atteignait son comble et nous subissions les événements plutôt que de les prévoir.

nous devenions des portiers à porter des plats, des portiers à rapporter des assiettes et remporter des plats, et remporter des assiettes dans un brouhaha étourdissant. Puis le repas fini, les chansons continuaient, continuaient les pieds et les mains battant la mesure, là encore il fallait faire vite pour tout desservir afin d'éviter la casse car tout était bon à faire du bruit. Enfin, quelqu'un lançait le signal du départ et c'est avec soulagement, le sourire commercial aux lèvres que nous les regardions partir.

Nous nous retrouvions dans la salle enfin vide... silencieuse tout à coup... et... pendant un moment... nous n'osions plus nous parler de crainte de briser ce silence.

Je fis ce travail pendant deux ans environ mon ^Aenthousiasme diminuait de jour en jour, puis vint l'époque où je restais seulement pour rendre service à mes amis et maintenant j'ai abandonné définitivement. Je crois que je ne dirai plus jamais avec joie « je suis serveuse... » car si je ne craignais pas d'être ridicule, je dirais même que j'en ai un peu honte.

Rédaction Série 17 NV-EG5 F5

quelques fautes d'orthographe.
 AH écrit en aussi un ager banales - (eli chis)

Rédaction

Sujet.

Decrivez un edifice (monument ou maison) qui vous a frappé dès la première vue et que vous avez aimé. Essayez d'en donner une évocation vivante et de nous faire partager les diverses impressions que vous en avez éprouvées.

Developpement.

Voici quelques années, ayant reçu un modeste héritage, nous décidâmes mon mari et moi d'acheter une petite maison à la campagne. Nous avions mis nos vacances à profit pour prospecter la région de notre enfance, mais nous commençons à désespérer car nous avions fait le tour des notaires sans qu'ils nous proposent quelque chose de valable.

C'est sans conviction que ce jour là que je m'étais laissée emmener à quelques kilomètres

g acheter

him

de mon village natal. Je ne connaissais pas ce coin
 pourtant si près de chez nous. Nous roulions depuis
 un moment, déjà à l'orée d'un bois d'acacias
 et d'ormeaux quand apparut soudain très près
 de la route un petit château féodal à peine
 masqué par un écran de verdure. Un chemin
 rocailleux conduisait vers un vieux pont-levis.

Mon mari tourna délibérément et engagea la
 voiture dans cette direction. Était-il devenu fou?
 ce petit château était merveilleux, mais au-dessus de
 nos moyens!! Nous arrivâmes dans une grande
 cour que nous traversâmes lentement sans nous
 arrêter puis la voiture stoppa une vingtaine de
 mètres plus loin. Je sortai ^{de la} Simca et regardai
 autour de moi, il y avait là légèrement en
 retrait une maison d'un étage très folle, assez
 imposante avec un toit à quatre pans recouvert
 de tuiles plates aux tons chauds et chatoyants
 puis, de chaque côté de la façade, deux grands
Xs de chaînage ajoutaient à son aspect rustique.

Derrière s'étendait un vaste pré clôturé
 d'arbustes qui faisonnaient d'oiseaux ~~aux chants~~
~~mélodieux~~ et sur le devant, un jardin avec
 un puits à margelle un peu caché par les
 herbes folles qui avaient envahi le terrain;
 toutefois ~~il~~ subsistaient quelques pieds de pivoines
 des lys et une grande ballée de marguerites

Accroché sur la porte d'entrée, un
 écriteau affichait en gros caractères " A VENDRE"
 Elle était tout ce dont nous rêvions.
 Indépendante avec un grand terrain, nous

chatoyants

? que voulez-vous dire?

N'y avait-il pas de tours
 à ce château?

chichis

mot que je ne connais pas.

pourrions y passer des vacances merveilleuses, isolés du bruit sans être tout à fait seuls et à un kilomètre seulement du village le plus proche. et puis plus tard nous pourrions y planter des arbres fruitiers et faire du jardinage; nos enfants seront bien contents de rapporter des légumes quand ils viendront nous voir. Je pourrais aussi faire de la confiture pour les petits enfants quand leurs mères et leurs chants viendront ^{copier} ~~égaler~~ nos vieilles années.

Je me mis à espérer de tout mon cœur qu'elle nous soit pécuniairement accessible. Les gens du château nous ~~apportèrent~~ ^{apportèrent} les clés afin que nous puissions visiter l'intérieur. Il y avait du travail à faire, mais déjà nous voyons comment organiser les pièces pour y ^{établir} ~~aménager~~ un peu de confort et leur disposition se prêtait à ce que nous voulions faire; ici la chambre des ^{grands} ~~grands~~ là un petit coin repos... Ce que j'avais pris pour un étage était en fait un très grand grenier à grain avec une charpente magnifique taillée à l'ermurette et chevillée au bois. Elle était construite comme une coque de bateau et reposait en partie sur le sol, nous pourrions en faire une très belle pièce. Mon mari me sourit et dit: « Alors, elle te plaît cette maison? ». Je n'eus pas besoin de lui répondre - car il avait lu dans mes yeux, comme je lisais dans les siens, nous étions littéralement emballés.

Je puis vous dire que ce jour là nous avons fait une dépense un peu plus élevée que celle envisagée

mais nous avons achetée cette maison et ne l'avons jamais regrettée. Plus tard nous avons découvert un petit cours d'eau traversant le champ et les enfants y font l'été des parties de pêche mémorables.

Rédaction Série 21 NV-EG5 F5

Rédaction.

Portrait d'un homme de
notre temps.

Écrivez un type d'individu (homme ou
femme, jeune ou vieux) que vous ren-
contrez journellement soit dans vos
activités professionnelles, soit dans vos
loisirs, soit dans la rue et qui repré-
sente à vos yeux un des types les
plus caractéristiques de la vie actuelle.

— Une femme en 1945.....

Cette année, à la faveur d'une partie de tennis,
j'ai découvert une jeune femme charmante, et
je m'en suis fait une amie.
Il se trouve qu'elle travaille en face

de chez moi et chaque matin, de ma fenêtre je la vois arriver, au volant, de sa voiture, qu'elle conduit avec maîtrise et attention jusqu'au parking. Grande, fine, elle sort de son véhicule; toujours vêtue simplement et coiffée de bouclettes un peu folles, cette jeune femme pourtant ne manque pas de personnalité.

C'est dans son visage son allure, démontre son équilibre et son assurance; le regard profond, le front volontaire, elle a tout d'une maîtresse femme.

Cette amie est veuve, elle est restée seule avec un petit garçon sur les bras, ce petit bonhomme est très beau et ne semble pas souffrir de cet état de chose, car elle lui donne plus que son amour, elle lui consacre sa vie, ~~donnant~~ ce qu'elle fait, le but recherché est toujours le bonheur de son fils, elle a refusé de se remarier de peur qu'un jour il en souffre. Elle met tout son cœur à sa tâche, le soir elle étudie, jamais satisfaite de ses résultats, elle renouvelle sans cesse ses connaissances, car dit-elle avec un sourire ^{chargé} ~~plein~~ d'espoir « je ne ~~veux~~ ^{voudrais} pas laisser passer notre chance si un jour elle se présentait. » Son acharnement lui a déjà servi pour gravir des échelons inespérés, mais sans doute estime-t-elle pouvoir ~~chercher~~ ^{chercher} encore plus haut.

Quand elle éprouve le besoin de se détendre, nous faisons une longue partie de tennis, et là j'ai à faire à une sérieuse partenaire....
↑ admire beaucoup cette amie

De quelle chance voulez-vous parler? pas clair.

car elle est ~~des~~ ses femmes qui aujourd'hui
n'hésitent pas à faire seule leur chemin; consciente e
de ses responsabilités, elle les assume avec force et
courage, elle est pour moi, le tableau vivant
de la femme actuelle qui courageuse, tenace,
obstinée se cultive et s'épanouit sans cesse e
~~renversant toutes les barrières.~~ N'essaie pas même pas

Divers

Cette partie reproduit des brouillons et documents originaux permettant de comprendre la genèse des œuvres.

Auprès de la source

auprès de la source
 dans le petit bois
 s'étale la mousse -
 les fraises des bois
 les petits poissons frétille
 de joie -
 la vie est sereine dans le petit bois
 les petits poissons ont bien de la chance
 l'eau de source est pure
 où poussent les trembles.
 plus loin de la source
 à l'orée du champ
 s'étale la mousse
 dans les détergents défoliant
 les petits poissons perdent leur éclat
 la vie est cruelle pour les créatures
 au sortir des bois près du petit champ

(Marginal notes on the left):
 l'eau de la rivière
 De n'a pas le droit
 Cache sous les pierres, d'boilles appats *

(Marginal notes on the right):
 restent jalous
 X que les hommes
 ti et se
 pour faire la conquête
 y laissent leur chance
 ont perdu la chance
 et cela parents tombent
 tombent.

il était frais et rose
 il aimait toutes choses
 et ^{enroulait} about dans les bras
 la guitare du roi.

et sa musique ^{est} ~~est~~ belle.

Dancez Mesdemoiselles.

et sa musique est belle

~~Dancez jusqu'à demain~~

~~il est sur le chemin,~~

tournez les hiendelles

il est tout frais tout rose

il aime toutes choses.

enroule dans ses bras

la guitare du roi,

et sa musique est belle

Dancez Mesdemoiselles
 et sa musique est belle

il croit sur la terre
 être seul en vie
 et il n'a que faire

In Vitro

in vitro

Dans les splendeurs d'une caverne
 Replis soyeux berceau musvant
 L'intrus s'engage [au bon moment
~~Contre nature, contre courant~~]

Sera-t-il avancer le temps.

Quelque part dans un facon

Un mariage des embryons

~~Le vie~~ Des embryons.

Une rencontre au diapason

Sans bruit.

Haute exigence sous surveillance

Abri.

Palpite aux coeurs de la maison ~~tremble les yeux dans la maison~~
 du mid

Retrouaille au (Seraill)

? Defits.

enordage ~~Parantage~~ arrimage
 de livraison
 et plus

[~~Delivrance experiance~~
 de vie.]

Novembre 1991

Colette Girault Lecointe

Cachei derrière ma page blonde
 épouser l'ombre de leurs pas
 demain peut-être former le nombre
 sous son au vœu, d'être du nombre
 former le.

se voir du nombre
 rester du nombre.

les remerciés d'être des nombres

autre part sur un récipient sur un rayon
 Quelque part sur un rayon
 sur un récipient des ambreux
 la vie petit...

in vitro

dans les splendeurs d'une caverne
 et plus s'engage au bon moment
 contre nature contre courant
 fera-t-il avancer le temps.

une remonte, du diapason

hauts bruits. sous
 haute exhortation et surveillance
 sous surveillance et surveillance

autre part dans un rayon
 sur un récipient des ambreux
 la vie.
 une remonte au diapason
 hauts bruits
 haute exhortation sous surveillance
 abrit

abrit.
 d'un autre part au fond de dans leur maison
 quelque part dans le cœur du fond du coin
 autre part dans la maison le mid-
 le mid.

in vitro -
 in vitro -
 dépit.

arrivage de rapetugage
 et puis débourant
 patiente
 de ve.
 dans les splendeurs d'une caverne
 au bon moment
 intrus s'engage
 contre nature contre courant
 fera-t-il avancer le temps?

replus soyeux
 mouvant
 mouvant

inéquitude
 écartitude
 en fait il veut pas en ami
 e intervention si a pas de prise

sa plus
 son dernier refuge
 est sa première grande promesse
 pour demain

au petit jour
 le matin dans le jardin, j'ai vu une petite mesange bleue
 ça même sera demain peut-être devant vos yeux.

une idée pour les fumeurs: fabriquer des siles de sac plastique avec embout
 pour rejeter la fumée dedans

M^l Lecointe Girault

Dans les splendeurs d'une caverne
Replis soyeux berceau mouvant
L'entrus de gorge gobe les flammes
ferat il avance le temps.

quelque part dans un flacon
leur mariage
des embryons
une remédite au diapason
sans bruit.
Haute exigence sous surveillance
Alors.

palpite

1)

prise au coeur de la maison X
le nid
aspire aux fruits de la moisson.
Epris.
retiquaille d'une maille.
Défilé
Aurimage encordage ..
Et puis -

lois du rayon
palpité au coeur
de la maison
le nid.

deux limites du rayon
font et défout le nid -

deux points de
l'accent de la
deux coeurs étreints
asolitude
dans un rayon de la maison
deux limites de la raison
deux coeurs étreints moyen anneau
font et
arbre en
berceau de
solitude.

Merci Seigneur

merci Seigneur -

Pou les enfants j'avais écrit :
un petit feu dans le jardin
j'ai vu :

une mésange bleu -

la même sera peut être demain

devant vos yeux ...

elle m'a répondu

la mésange

a peine si je l'ai entendue et puis je l'avais dessinée

quant elle s'est posée ^{poème} près d'une rose -
sur la branche

petit message bien colorie

enfin si j'ose -

Au lendemain de ce travail -

Après d'une rose

→ dans le jardin

→ j'ai admiré, c'est quelque chose -

→ la même mésange bleu

→ la même image!

Elle était accompagnée ^{près d'une rose}

de son petit -

~~je n'en avais~~

si jolie était l'image

~~jamais de~~

(si fort était le message

~~si joli~~ quelle image

donc, je témoigne,

je m'ai moi dit

Seigneur merci.

fait

~~aut sur d'elle~~

~~était un petit~~

de son petit
accompagnée .

~~de son petit~~

et quelle image,

si fort était le message .

dois je témoigner?

Mes doux Agneaux

Mes doux Agneaux

Je voudrais crier, n'y touchez pas,
Je voudrais porter plus loin vos pas
Je voudrais vous dire, nous serons là
Le meilleur, le pire, la vie choisira
Mais l'heure est trop grave
Pour influencer
La tâche est immense
Et vous est donnée
A vous, mes enfants chers adorés
Je prie le Seigneur
De bien éclairer
Votre décision, qu'elle soit la meilleure
Aujourd'hui, demain et toutes les heures.

Yaman

Il m'arrivait enfant
Dans mes plus chers devoirs
D'écrire le mot encore
Comme je pourrais le voir
Dans les très beaux poèmes
De mon livre d'histoire
Il me semblait ainsi
Dans sa forme allégée
Porteur (de quelque chose)
(qui me faisait rêver.)
Mais bientôt la sanction
Venait me réveiller
Seul un poète
Aurait pu m'expliquer.

Crop de fautes! inutile d'être fier
Et mes pieds se collaient à la terre.

Un an aujourd'hui

Mardi 11 Février 92

un an aujourd'hui! comme d'habitude, le jour s'écoule au rythme des occupations, le jus d'orange et la totote, les chaussettes ourlent mon menton mes pieds s'amuseent
 ● petit bonhomme ne vide plus sans mes petous. Le matin j'ai fais un gros comme et puis un beau caca tout rond.

Quand pépé m'a vu à midi, je remplissais bien mon mombiril pommes de terre carottes et courgette bien écrasés à la fourchette, le dodo et après midi a été tout petit petit. Si tu savais la promenade, les oiseaux nous ont fait du charme, l'érable recevait des pinsons, il y en avait à foison. et puis des grands oiseaux tout blancs nous survolaient de temps en temps. Au retour j'ai eu mon goûter et puis un biscuit à moitié du sirop musca abricot je n'ai pas voulu faire dodo. Par le miracle du joupala, je suis ici et je suis là, de long en large dans la maison même surveille mes intentions tout à l'heure, je l'ai étonnée, j'ai su lui dire de me changer vraiment je suis bien degourdie, c'est ma
 ● même qui me l'a dit. Crois ^{belles} commissions aujourd'hui la pomme d'api, pas de souci, un crocus d'or à refléuri le jardin m'affère la banquie.

11 Feb 92

Courriers

Cette partie reprend des copies de lettres ayant un rapport avec l'édition et les rapports entretenus avec quelques éditeurs.

Le méridien éditeur

Revue littéraire N°9

Centre littéraire du Val-de-Marne de Saint Maur des fossés.
Revue Littéraire Poème N°9
N°ISSN : 0395 6733 (1975)
Légal 3^{ème} trimestre 1992

Avant le jour

- 64 -

Colette GIRAULT LECOINTE

AVANT LE JOUR

Ce matin madame la Lune
A pris la pose pour les enfants,
Voilier d'argent pour somnambule
Une banane pour un géant
Un gros bonbon pour les gourmands
Une larme de crocodile
La queue du chat que tante Odile
Cherche partout dans sa cuisine.
Une aile d'ange du paradis,
Le croissant chaud servi au nid
Un pétale de paquerette,
La plume douce d'une alouette.

Le jour se lève Lune pâlit
J'ai bien fait de sauter du lit.

Espoir D'amour

- 65 -

Colette GIRAULT LECOINTE

ESPOIR D'AMOUR

Un inconnu m'a souri
Et mon coeur s'en est réjoui
Il avait besoin ce matin
D'un tout petit rien
Pour retrouver un peu d'espoir
Et ne pas cesser d'y croire ...
C'est vrai qu'il m'arrive de douter
Par tant de violence alertée!...
Aujourd'hui est un beau jour
J'ai rencontré un peu d'amour.